VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 4.106

Journal Républicain
Paraissant tous les jours
excepté
le Dimanche

Le Numéro : 5 Centimes

Le Patriote
Des Pyrénées

Dimanche-Lundi 6-7 Février 1916

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone, 0.45

ABONNEMENTS

	Un an.	Six mois.	Trois mois.
Pau, Département et Limitrophes	12 fr.	7 fr.	5 fr.
Autres Départements et Colonies	16 fr.	9 fr.	6 fr.
Etranger	28 fr.	15 fr.	8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires	0.20	la ligne
Annonces Commerciales	0.30	
Réclames	0.50	
Faits divers	1.00	la ligne
Chronique locale	1.50	—
Echos	2.00	—

Les insertions ne sont admises que sous réserve

LA SITUATION

Pas de faits importants sur les divers fronts de guerre. L'artillerie est toujours active. L'aviation russe se signale par quelques actions hardies. On continue, pour n'en pas perdre l'habitude, à parler de « grands mouvements » de troupes allemandes en Belgique... La presse austro-boche s'inquiète encore de l'attitude de la Roumanie. Les Turcs auraient évacué Erzeroum devant la menace russe. C'était prudent.

— L'Allemagne a reconnu — cela lui a bien coûté ! — que le torpillage du « Lusitania » était « illégal ».

— Le zeppelin tombé à la mer à son retour d'Angleterre a disparu dans les flots ; on ignore le sort de l'équipage, de même que celui d'un sous-marin allemand, le « L.-19 », qui, dit l'Agence Wolff, n'est pas rentré de son voyage de reconnaissance.

— Les journalistes parisiens, invités par M. René Besnard à visiter des usines d'aéroplanes, en sont revenus convaincus que notre aviation est à la hauteur des circonstances. Il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

— Il est très probable que l'incendie du Parlement canadien a été provoqué. La main boche est [illegible] là-dessous.

La Semaine Politique

A de certains signes, on croit pressentir, dans quelques jours, dans quelques semaines, une grande offensive sur notre front.

Nous donnons l'impression pour ce qu'elle vaut. Le conseil que nous avons formulé plus d'une fois n'a jamais été plus en situation. Sans céder à aucun emballement, sans croire, comme le voudraient certains impatients que l'Allemagne est au bout de son rouleau, il est impossible de fermer les yeux aux symptômes d'affaiblissement qui deviennent de plus en plus manifestes de l'autre côté du Rhin, où croissent l'étonnement, le malaise, l'irritation produits par la prolongation d'une guerre qu'on avait annoncée si courte et si facile.

Le piétinement où, contre son attente l'Allemagne s'épuise vainement, l'énorme dépense de force qu'exige l'aventure balkanique et orientale, tout amène nos adversaires à cette conviction qu'un grand effort est nécessaire et ils voudraient bien nous décider à en prendre l'initiative.

Leurs journaux militaires s'efforcent d'y préparer l'opinion et déjà font un tableau enchanteur des troupes françaises, dont l'assaut sera brisé devant les fils de fer et que les Allemands ramèneront en désordre, « en arrière, épée nue, sous le libre ciel !.. »

Ces lignes du *Tag* doivent consoler évidemment les Gretchen de Breslau ou de Hambourg de ne plus manger à leur faim le pain et les pommes de terre !...

La *Gazette de Francfort* est plus pratique, en même temps que plus sincère : « Dans cette guerre, dit-elle, qui nous coûte chaque jour 70 à 80 millions de marks (sans compter le manque à gagner par suite du chômage des industries privées) — voilà un aveu ! — il est opportun de ne pas laisser le temps inemployé. Sans aucun doute, nos généraux et leurs états-majors n'ont qu'un but : hâter la décision... »

Il se faut donc attendre à quelque chose de violent et de désespéré. Eh bien, qu'ils y viennent ! Nous aussi nous avons des chefs, qui prévoient et qui sont sur leurs gardes. Les vainqueurs de la Marne sauront recevoir comme ils le méritent ces reîtres exaspérés qui croyaient n'en faire qu'une bouchée...

⁂

En attendant, l'histoire de la guerre s'écrit en incidents qui, pris isolément, n'ont qu'une médiocre importance.

Signalons, à Pétrograd, la retraite, pour raison de santé, du président du conseil, M. Goremykine, et son remplacement par M. Sturmer. Cette mesure n'implique en aucune façon un changement de politique.

A Constantinople, on annonce le suicide du prince héritier, Youssouf Izzedine. A ce mot de « suicide » tout le monde sourit. Sur les rives du Bosphore on est tellement habitué aux solutions de roman et il paraît si extraordinaire, fût-on Turc, de s'arracher, encore jeune, à l'existence !

On parle couramment d'assassinat. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le prince était l'ennemi des Allemands et des Jeunes-Turcs et ne s'en cachait pas. Il y a quelques mois, M. Ibanes de Ibero, qui l'avait rencontré, disait déjà de lui : « On cite de lui des paroles dont peut-être la hardiesse lui coûtera cher un jour ou l'autre... »

En tout cas, voilà une mort bien opportune.

Aux Etats-Unis, l'incident du *Appam* se greffe sur l'affaire du *Lusitania*, non encore liquidée, pour aigrir davantage une situation qui tend à devenir intolérable.

L'aventure soulève une question assez épineuse de droit international et l'on attend avec impatience la décision à prendre par le gouvernement américain.

Pauvre président Wilson, on ne lui laissera donc pas terminer en paix sa lune de miel !... Nous croyons qu'il poussera jusqu'à l'extrême l'esprit de conciliation. En quoi il répond sinon aux sentiments intimes de ses compatriotes, généralement ralliés à la cause de l'Entente, du moins à leur intérêt commercial.

Le moment est venu, d'après ceux qui connaissent bien la situation, où, pour consolider les avantages matériels que les Etats-Unis ont retirés de la guerre, la paix devrait se faire sans tarder, la grande République ne pouvant que perdre à l'épuisement de l'un ou l'autre des belligérants. Le sentiment, c'est très beau ; mais, dame, les affaires !...

Le voyage en Europe du colonel House, ami personnel et confident du président, ne paraît pas étranger à ces préoccupations. C'est à nous, en toute cordialité, d'être prudents !...

⁂

Paris a donc reçu la visite des zeppelins. Puis ç'a été l'Angleterre. Immédiatement nous avons entendu le cri : *Des représailles !*

N'est-ce pas — qu'on nous pardonne — un peu naïf ? Qu'est-ce que la guerre, sinon une affaire continuelle de représailles ? Chaque action répond à une action adverse. Et, précisément, les Allemands affirment que le raid sur Paris n'a aucune signification militaire et constitue des représailles des incursions françaises en Allemagne.

On peut donc être sûr que nos aviateurs n'attendront pas l'invitation de nos journaux pour pousser leur botte dès que ce sera possible.

Ne vaudrait-il pas mieux s'en remettre au discernement et au coup d'œil de nos chefs militaires plutôt que de laisser entendre, bien faussement, que notre aviation manque de direction, d'expérience ou même de courage ?

Tout cela se ressent d'une nervosité que, décidément, ne parvient pas entièrement à réprimer la consigne de l'*union sacrée*.

Ceux qui ont assisté à la séance de lundi au Palais-Bourbon, ont pu constater avec douleur ce que pèse l'union sacrée pour certains politiciens endurcis que rien, absolument rien, ne peut dégonfler de l'idée de leur importance politique.

Jamais n'est mieux apparu le vice de notre parlementarisme, où le député est, à la Chambre, non point le défenseur des intérêts généraux du pays, mais celui des intérêts très particuliers de ses grands électeurs.

Et, dans la circonstance, quel parallèle : d'un côté, la santé de nos soldats, l'hygiène, l'ordre, la discipline ; de l'autre, le bénéfice de quelques mastroquets !

Voilà l'enjeu sur quoi se jouent la réputation de nos généraux, la responsabilité d'un ministre et, peut-être, une crise ministérielle !...

Il n'y a donc rien de plus utile à faire ? C'est navrant !

F. BUTEL.

Un Rapprochement Historique

Le général de Lacroix rend compte dans le journal le « Temps » d'un important article paru dans le journal américain la « New-York-Tribune », où l'auteur, évoquant les souvenirs de la guerre de Sécession, montre la similitude de la situation des empires centraux et des alliés, comparée à celle des confédérés et des fédéraux américains. Il y a déjà eu dans la presse des allusions faites au sujet de la guerre de la grande république. Plusieurs écrivains ont relevé ses affinités avec la guerre actuelle ; mais je crois qu'il n'existe pas de commentaire plus décisif que celui de l'écrivain de la « New-York Tribune ». Il traite la question avec une grande autorité, tant au point de vue politique qu'au point de vue stratégique, et il tire des conclusions aussi fermes qu'indiscutables des faits qu'il rappelle et qu'il compare.

Il intitule son article : l'Allemagne est battue. Pour éclairer le sujet, jetons un coup d'œil rapide sur la marche des événements de 1861 à 1865. La guerre éclate après l'élection de Jefferson Davis à la présidence de la Confédération sudiste. L'initiative des opérations est prise par les sudistes ou confédérés, le 12 avril 1861. Les fédéraux sont moins bien organisés que leurs adversaires ; ils subissent tout d'abord des échecs, à Bull's Run, à Fair-Oaks et dans la seconde bataille de Bull's Run (août 1862). La bataille meurtrière d'Antietham (17 octobre 1862) reste indécise. Entre temps, la lutte se poursuit dans l'ouest, sur les côtes et sur le Mississipi. Les succès et les revers se balancent, mais à la fin de 1862, les fédéraux reprennent l'avantage. Cette nouvelle phase de la campagne est marquée pour eux par plusieurs succès ; toutefois, les confédérés leur opposent encore une résistance énergique. La victoire qu'ils remportent à Chancellorsville (1863), en est la preuve. Enfin, les fédéraux se concentrent au nord du Potomac ; l'admirable général Lee, dans une lutte acharnée, à Gettysburg (juin 1863), succombe. La cause des fédéraux dirigés par Grant et Sherman est définitivement gagnée.

Lee, enfermé dans Richmond, est contraint de déposer les armes (avril 1865), après une longue et admirable défense.

« Si on désire, dit l'auteur, se rendre compte de la situation réelle de la lutte européenne, comparée à la situation apparente, c'est dans la déclaration des hommes publics allemands, des journaux allemands et du peuple allemand qu'il faut chercher. »

C'est là qu'on parle de la paix, de celle qui pourrait passer aujourd'hui pour victorieuse, en raison des résultats obtenus, mais qui ne le sera pas demain. « Durant la guerre de Sécession, dit l'auteur, les victorieux furent durant des mois et des années les vaincus. La défaite, la déception, les fautes pavent la route depuis le First Bull Run jusqu'à Chickmauga. Comparez les succès allemands à ceux des confédérés, en tenant compte de la différence de grandeur, vous verrez que le fait essentiel reste le même. » La victoire du sud n'était possible que dans l'hypothèse d'une action décisive, dès le début, sur le champ de bataille. Inférieur en nombre, inférieur comme population et ressources, coupé de tout commerce maritime, le sud était condamné à la défaite. Il put « gagner des batailles, faire des campagnes victorieuses en opérant comme les Allemands », mais jamais il n'arriva à la désorganisation complète des forces ennemies, ce qui aurait été le signe de la victoire dans toutes ses conséquences.

« Il a pu concentrer des forces supérieures au point important, bien que disposant de moins d'hommes dans l'ensemble, mais ses victoires n'atteignirent jamais le but essentiel. Lentement, progressivement, les armées de l'ennemi croissaient en force, tandis que les siennes s'affaiblissaient. Le monde entier contribuait à l'armement des armées du nord, comme la terre entière contribue maintenant à celui des alliés. »

Les appréciations qui suivent méritent d'être retenues : « La dernière chance pour l'Allemagne de s'assurer la victoire est passée. Elle a échoué à la Marne, comme elle a échoué sur le Niémen. De même que le Sud, elle n'a pu s'assurer la victoire décisive sur le champ de bataille. Sa défaite maintenant est aussi certaine que celle du Sud après Gettysburg... à moins qu'elle ne parvienne à épuiser ses adversaires et à les persuader d'abandonner la lutte parce que la victoire serait trop coûteuse ou trop lointaine. »

« La victoire décisive, il ne peut plus être question pour l'Allemagne de la remporter sur le champ de bataille. Elle a obtenu des succès, mais a manqué le résultat final. Bernhardi, bien avant la guerre, prédisait, avec une logique inexorable, que l'Allemagne luttant contre plusieurs ennemis serait battue, si elle ne remportait pas une victoire décisive sur au moins un de ses ennemis avant qu'ils soient tous prêts, et l'Allemagne a échoué ; elle a échoué complètement en dépit de succès réels, mais purement locaux. Ses généraux ont échoué comme Napoléon échoua de Leipzig à Fontainebleau. Le plan de Napoléon était de battre les armées ennemies séparément avant que leur réunion constituât une force écrasante pour lui. Le résultat final fut sa défaite. Et la raison de cette défaite se trouva dans l'union de ses adversaires qui avaient juré de ne pas faire de paix séparée. »

Ce jugement d'un neutre, sans parti pris, et éclairé, ne peut que me confirmer de plus en plus, dit en terminant le général de Lacroix, dans la confiance que j'ai toujours eue. Il existe incontestablement entre la guerre de Sécession et la guerre actuelle des analogies frappantes. Elles peuvent inciter à la patience, mais elles sont réconfortantes, et en tout cas nettement exclusives de tout pessimisme. Ce qui est arrivé arrivera. C'est la leçon de l'Histoire.

Général DE LACROIX.

Traquez Mufflo...

7 h. ½ du matin, sur le quai de la gare de Corbeil.

Il pleut... pour varier.

Une pluie fine et froide, sous laquelle cinq à six cents permissionnaires tendent le dos en cassant la croûte.

Pas de salle d'attente ; de la boue partout, des courants d'air partout, des épluchures partout, des veaux qui beuglent en attendant le boucher... Bref, la gare de Corbeil.

De temps en temps, un train de luxe qui glisse lentement...

— Paris... direct !...

Parmi les soldats circule un homme melon rougeâtre, col douteux, l'air jupitérien et bavasson.

On sent qu'il a un intense besoin de parler...

Deux petits soldats sont précisément à côté de moi, en train de manger du singe. Ils n'ont pas chaud et battent la semelle, la bouche pleine.

— Fait froid, les enfants !... dit l'homme.

— Oui...

— D'où êtes-vous ?

— D'Angers.

— Et vous retournez au moins au front ?

— On y sera même ce soir...

— Et pour quoi faire ? !...

Les deux soldats se regardent, gênés. Voilà une question qu'on ne leur a encore jamais posée.

— Fiche des coups de fusil aux Boches ! répond le plus jeune.

— Et ça t'avance à quoi... ?

— ... ! ! ?

— Tu es peut-être rentier... ?

— Moi... rentier !...

Les deux petits bleu-d'horizon se regardent en éclatant de rire.

— ... ou propriétaire... ?

— Propriétaire !... je demeure au cinquième !

— Tu as peut-être un commerce ?

— Non... je gagne quatre francs par jour dans les boîtes de conserves... et le camarade aussi...

— Alors, vous êtes des poires !... Ne me regardez pas comme ça... Oui, des poires !... Vous n'avez rien à perdre, donc rien à défendre ! Vous tirez les marrons du feu pour des malins qui se f... pas mal de vous ! Tenez, savez-vous pour qui vous vous faites casser le portrait... ? Pour le propriétaire du château que vous voyez d'ici et qui est un embusqué ! ou pour les actionnaires de ces moulins-là !... ou pour ce curé !... Des poires, vous dis-je !... des sous-poires !...

De ma place, je vois les bonnes figures des soldats changer peu à peu : leurs lèvres se pincent, les sourcils se froncent. Evidemment, ils ne trouvent pas la réponse... Serait-ce vrai... ? Se moquerait-on d'eux... ?

— Pourtant, observe l'un, si on tient pas au front, alors les Prussiens percent... ?

— Et après... ? Réfléchis froidement... Suppose Guillaume à la place de Poincaré... ? Il faudra des boîtes de conserves tout de même ! Tu gagneras toujours tes quatre francs... peut-être plus !... Alors, mon garçon, tu vois... ? T'emballe pas sur des mots !... Voilà ton train... Prends donc ce journal... tu l'étudieras en route...

⁂

En effet, le train arrive.

Les soldats montent ; je les suis...

Alors, c'est mon tour...

— Vous retournez au front, mes amis ?

— Oui... répondent-ils froidement.

— Et vous n'avez rien trouvé pour remettre cet individu à sa place ?

— Dame, il paraît fort...

— Il paraît... Mais c'est tout simplement un Boche de l'intérieur, beaucoup plus dangereux que ceux du front, car on ne peut ni les tuer ni même les museler.

— Enfin... ce qu'il a dit... ?

— Eh bien, voyons ensemble un peu ce qu'il a dit. D'abord, que vous vous faites tuer pour les riches et les curés, lesquels s'embusquent ?...

— Oui, c'est ça !...

— Or, j'ai parcouru pas mal de champs de bataille et j'ai vu partout, fraternellement mêlées, les tombes des ouvriers, des prêtres et des riches. Je connais tel prêtre de Paris, enterré par ses camarades qui sanglotaient... La semaine dernière, j'assistais au service d'une petite religieuse de la rue Bizet tuée par un obus, l'église était autant pleine de pauvres que de riches. Vous êtes d'Angers, je crois ?...

— Oui...

— Eh bien ! rien que dans ce diocèse, vous avez pas mal de prêtres tués... l'abbé Delahaie... l'abbé Fougère... l'abbé Goujon... l'abbé Pivoteau... l'abbé Audouin... l'abbé de Billeheust d'Argenton... l'abbé Briant, sous-lieutenant... l'abbé Bouyer... l'abbé Berrand... l'abbé Bazin... l'abbé Brault... l'abbé Bellanger... l'abbé Caillaud... l'abbé Goubin, etc... j'en compte plus de vingt...

— Oh ! j'en connais dans ceux que vous venez de citer.

— Et vos généraux ! Eux-mêmes ont été frappés... Le général de Castelnau n'a-t-il pas eu deux fils tués ?... Et le général Serret ?...

— Ça, c'est vrai !

— Constatez donc déjà que ce Mufflo-là en a ignoblement menti. L'embusqué, c'est lui, et ceux de sa bande...

⁂

Il vous a dit encore que vous n'aviez rien à défendre ! Autre infâme mensonge ! En France, nous sommes tous susceptibles d'être riches, puis pauvres... d'habiter le premier et de grimper ensuite au cinquième...

... D'ailleurs, les petits foyers sont aussi sacrés que les grands, c'est le même sang français qui y coule !...

... En réalité, vous défendez tout ce que vos pères ont acquis depuis des siècles, c'est-à-dire le droit de penser, de parler, d'agir en Français...

... Demandez à un Alsacien, même qui n'a pas le sou, combien il est dur de voir supprimer sa langue, de lire de l'allemand partout... d'être surveillé au café, au théâtre, à l'église... de donner le sang de ses fils pour un idéal qui ne répond à rien dans notre cœur...

... Ce muffle vous a encore dit : « Autant Guillaume qu'un autre ! » Mais voyez ce que le kaiser fait de ses soldats... des brutes ou de la chair à massacre !... les géantes tueries qu'il a ordonnées sur l'Yser !...

... Le soldat français se bat, au nom de toute la nation, pour l'existence même de son pays... Le soldat allemand se bat pour une caste de hobereaux qui le méprise, et pour la vanité d'un Moloch rouge...

... Le soldat français est un homme libre, traité comme tel par ses chefs. Le soldat allemand est un automate, mené comme un esclave. Vous voyez-vous, le casque à pointe sur les oreilles, faisant le pas de l'oie devant un « hauptmann » toujours prêt à vous cravacher ?...

— Non... vrai de vrai !... on ne se voit pas !...

— C'est pourtant ce que le Mufflo vous proposait !

⁂

Les bonnes figures des deux soldats commencent à revenir.

— Oui, conclut l'un d'eux, mais ce bonhomme de la gare nous avait tout de même fichu un coup !...

Et moi, je pense que ce bonhomme là, la Prusse l'entretient un peu partout chez nous.

Chaque jour, il va à son hideux travail chez les pauvres gens des villes et des campagnes.

Chaque jour, il sème ses journaux que les gogos avalent et, ô comble !... en payant un sou.

Mais j'ai foi quand même !...

Je crois que Dieu ne fait pas les choses à moitié !

Il a sauvé la France des Boches de l'extérieur, il la sauvera de ceux du dedans !

Il déliera la langue des chiens muets !

Le peuple est à qui lui parle !...

Parlez-lui donc, vous tous qui savez... vous tous qui avez tant à lui dire !...

Pierre l'Ermite.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU SAMEDI 5 FÉVRIER

Samedi matin

Paris, 5 février, matin.

Journée relativement calme.

Notre artillerie lourde a exécuté des tirs sur une colonne d'infanterie et sur des convois ennemis qui entraient dans ROYE.

Bombardement des organisations allemandes en CHAMPAGNE (région de Tahure et du Mont Têtu), en ARGONNE (secteur de la Harazée) et en LORRAINE, sur le front Nomeny-Norville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Samedi soir

Paris, 5 février, soir.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Lire la Dernière Heure en 2me Page

AU PARLEMENT

LES BENEFICES DE GUERRE

La commission du budget, présidée par M. Klotz, a arrêté, d'accord avec le gouvernement, les dispositions par lesquelles seront astreints à une contribution extraordinaire les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Dans son rapport, qui sera discuté à la Chambre, jeudi prochain, M. Péret considère comme une nécessité la création immédiate de recettes nouvelles pour le budget.

Il faut créer des taxes nouvelles

« En présence des charges énormes, dit-il, que la prolongation de la guerre fait peser sur les finances publiques, nous ne pouvons attendre indéfiniment pour procurer au budget des recettes nouvelles. Chacun le comprend aisément, et la discussion n'est possible que sur la nature des contributions à créer et les modes de taxation à employer.

» Le recouvrement des impôts, encore qu'il s'opère de jour en jour plus facilement, se traduit par des moins-values sérieuses par rapport aux années antérieures à la guerre. La création de taxes nouvelles ou l'augmentation du taux de celles qui existent est une nécessité devant laquelle sans doute le gouvernement ou les assemblées politiques peuvent momentanément reculer, mais qu'ils ne sauraient éviter. Plusieurs pays, même parmi les non belligérants, ont abordé résolument le problème et, en dehors même de la taxe sur les bénéfices de guerre, accompli déjà diverses réformes fiscales qui sont en voie d'application ou mis à l'étude des mesures destinées à faire face au déficit qui s'est produit dans leurs finances par suite de la guerre. »

Le rapporteur général énumère ensuite les nombreuses taxes créées dans les pays étrangers et donne des renseignements intéressants relativement à l'impôt sur les bénéfices de guerre établi en Italie et en Angleterre, où le taux de l'impôt a été fixé à 50 %.

L'Allemagne, au début des hostilités, qu'elle croyait devoir se terminer en quelques mois à son avantage, et même jusqu'au milieu de l'année 1915, n'avait pas envisagé l'impôt sur les bénéfices comme une source de recettes pendant la guerre. Depuis, les intentions du gouvernement impérial se sont modifiées et deux lois particulières ont été votées, dont la première est une mesure préparatoire à la taxe sur les bénéfices de guerre. »

Les dispositions proposées

La seconde partie du rapport est consacrée à l'examen des différentes propositions déposées à la Chambre et à l'analyse du projet adopté par la commission du budget. Ce projet, sur les dispositions duquel l'accord avec le ministre des finances est complet, assujettit à une contribution extraordinaire toutes les personnes et toutes les sociétés se livrant à des actes de commerce. Il atteint les intermédiaires. La contribution ne frappe que les bénéfices exceptionnels, c'est-à-dire l'excédent du bénéfice net réalisé depuis le début de la guerre sur le bénéfice normal moyen, calculé sur les trois années ou exercices antérieurs à la déclaration de guerre. Elle est progressive.

Sur notre Front

GROS MOUVEMENTS DE TROUPES EN BELGIQUE

Amsterdam, 4 février.

On mande de la frontière au « Telegraaf » que toute communication est de nouveau interrompue avec la Belgique.

Les troupes allemandes de la frontière ont été remplacées par d'autres.

Des mouvements de troupes sont signalés en Belgique.

UNE MISSION ANGLAISE AUPRES DU ROI ALBERT

Londres, 4 février.

Le bureau de la presse annonce que lord Curzon, membre du Cabinet, et le général sir Douglas Haig sont envoyés par le gouvernement en mission spéciale auprès du roi des Belges.

Dans les Balkans

CONTRE SALONIQUE

Rome, 4 février.

Le correspondant du journal l' « Idea Nazionale » à Durazzo, assure que d'importants contingents militaires autrichiens auraient pris à travers le sandjak le chemin de Salonique pour y tenter une attaque. Des colonnes légères de soldats autrichiens bivouaquent, sans avancer, entre les rivières Mati et Ishmi.

ECHECS BULGARES

Athènes, 4 février.

Les troupes bulgares, opérant dans le sud de l'Albanie, ont subi de nombreux échecs dus en partie aux difficultés du ravitaillement. Les Bulgares ont été obligés de se replier vers le Drin. Une nouvelle expédition des Bulgares en Albanie ne paraît guère facile.

Des troupes serbes reformées à Durazzo ont coopéré avec les Albanais. Le total des forces serbes débarquées jusqu'à ce jour à Corfou dépasse 40.000 hommes.

LA ROUMANIE BOUGE

Rome, 4 février.

Un télégramme du Zurich » au Popolo signale la grande inquiétude de la presse autrichienne et allemande sur la nouvelle attitude de la Roumanie.

Selon les informations télégraphiées par les correspondants allemands de Bucarest la Roumanie a mobilisé presque toute son armée en échelonnant 400.000 soldats sur les frontières hongroises et bulgares, tandis que la frontière russe a été presque complètement dégarnie. En outre, la Roumanie aurait transporté sur les Alpes transylvaniennes 200 canons de 150, 240 et 280 millimètres qui garnissaient les fortifications de la mer Noire.

Londres, 4 février.

On télégraphie d'Amsterdam au « Central News » :

« On déclare à Sofia que les gardes-frontière bulgares ont signalé qu'un nombre très élevé de cavaliers roumains sont concentrés près de Kalafat. »

UN DON DU PAPE POUR LES SERBES

Rome, 4 février.

On apprend que le Pape, ému des souffrances de la nation serbe, a remis au représentant de la Serbie près le Vatican, la somme de 5.000 francs.

Du côté Russe

L'ARMEE TURQUE AURAIT EVACUE ERZEROUM

Paris, 4 février.

Un télégramme de Pétrograd dit que le « Novoié Vrémia » croit tenir de bonne source la nouvelle de l'évacuation d'Erzeroum par les Turcs. Cette nouvelle était attendue, car les Turcs avaient perdu la possibilité d'envoyer du sud des renforts à Erzeroum, depuis que la victoire russe dans cette région et les nouvelles dispositions russes ont entièrement isolé le vaste district de Monch d'Erzeroum et privé l'armée turque d'au moins deux divisions de troupes régulières, qui ont été complètement décimées et réduites à l'impuissance.

LES PIRATES

COULE !

Grimsby, 4 février.

Deux navires de guerre envoyés sur le point de chute du zeppelin sont rentrés après avoir fait de minutieuses recherches en cet endroit. Ils déclarent qu'ils n'ont pas trouvé trace du dirigeable.

Il faut en conclure que l'épave a coulé avec son équipage.

L'AGENCE WOLFF AVOUE

Bâle, 4 février.

L'Agence Wolff annonce que le dirigeable de la marine « L-19 » n'est pas rentré d'un voyage de reconnaissance.

· Les recherches effectuées pour le retrouver sont demeurées sans résultat.

L'AFFAIRE DU « LUSITANIA »

L'Allemagne met les pouces

Washington, 4 février.

Hier, le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a officiellement reconnu que le torpillage du « Lusitania » a été illégal et que l'Allemagne paiera une indemnité.

Le gouvernement des Etats-Unis acceptera probablement cette proposition.

L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS

Est-ce la fin ?

New-York, 4 février.

On mande de Washington que M. Bernstorff aurait officiellement reconnu que, le torpillage de la « Lusitania » a été illégal et déclaré que l'Allemagne payera une indemnité.

Le gouvernement des Etats-Unis acceptera probablement cette proposition si elle est confirmée.

Autre son de cloche

Genève, 4 février.

On a l'impression à Genève que les pourparlers de l'Allemagne avec les Etats Unis sur l'affaire du « Lusitania » sont virtuellement interrompus et que la crise qui met en présence les deux pays arrive à l'état aigu. Le communiqué officiel transmis cette nuit par le bureau de la Correspondance viennoise, loin d'atténuer la gravité de la situation, la souligne :

« Les négociations, dit textuellement ce communiqué, sont interrompues. Cette interruption a été causée par la politique électorale et par une immixtion de l'Entente. Il n'en est pas moins surprenant que, malgré les prévisions les plus optimistes, au sujet d'une entente désirable, il se soit produit dans les pourparlers des divergences d'opinion qui remettent en question tous les résultats obtenus jusqu'à ce jour. »

LA CAPTURE DU « KING-ALBERT »

Genève, 4 février.

Une dépêche de Wolff relate l'arrestation dans l'Adriatique, par un sous-marin autrichien du vapeur « King-Albert ».

Ce navire battait pavillon italien et avait à bord 900 réfugiés serbes. Un contre-torpilleur, prévenu par le sous-marin, a conduit le navire aux bouches du Cattaro.

LES ANGLAIS REPONDENT A L'AMIRAL DE HOLTZENDORFF

Londres, 3 février.

De source anglaise officielle, l'agence Reuter a obtenu les renseignements suivants au sujet des déclarations faites récemment par l'amiral de Holtzendorff, chef de l'amirauté allemande :

L'amiral a déclaré :

1. Que depuis quatre semaines les sous-marins anglais n'ont plus remporté aucun succès dans la Baltique. — Ceci est dû nettement au manque d'occasions, le trafic allemand dans ces parages étant presque arrêté par les glaces ;

2. Que l'Angleterre ne redoute pas la flotte de guerre allemande, mais que la flotte marchande allemande n'est pas détruite et est prête à reprendre son trafic dès la conclusion de la paix. — On pourrait répondre que les ports avec lesquels, après la conclusion de la paix, il sera possible ou profitable pour la flotte allemande de faire du commerce dépendront des conditions de paix que l'Allemagne devra signer.

3. L'amiral a déclaré ensuite que les sous-marins allemands avaient détruit, en moins d'une année, plus de 1.300.000 tonnes de navires marchands ennemis. — Les chiffres exacts pour l'Angleterre, qui a la plus grande partie de la flotte marchande de tous les alliés, ont été publiés, et montrent qu'en quinze mois, jusqu'au 1er octobre 1915, les sous-marins allemands ont coulé 355.754 tonnes nettes de navires marchands, plus 10.096 tonnes de navires de pêche. Au total, 365.840 tonnes.

4. Interrogé sur la prétendue imminence d'une grande bataille, l'amiral a répondu : « Ceci ne dépend pas de l'Allemagne, mais la flotte allemande est préparée et elle attend la bataille. » — Il ne faut pas avoir une grande connaissance des choses maritimes pour se rendre compte que le Sund, les Belts et le canal de Kiel, où les Allemands attendent, ne donnent pas les coudées franches pour une flotte voulant attaquer.

5. Enfin, l'amiral déclare que ce n'est pas la flotte allemande que craint l'Angleterre, mais le développement de celle des Etats-Unis. — Cet esprit d'humilité serait inexplicable si l'on n'y devinait, cousue de fil blanc, la préoccupation d'exciter les Etats-Unis contre nous et de nous brouiller avec eux.

◆

Dans les Colonies

AU CAMEROUN

Sur la frontière de la Rhodésia

Londres, 4 février.

Un communiqué de l'Agence Reuter annonce qu'un combat a eu lieu en décembre à Zombo, près de la frontière germano-rhodésienne. Le poste occupé par sept Européens et quatre-vingt-dix hommes de police rhodésienne, a repoussé après une heure et demie de combat deux cents Allemands armés de canons Maxims

◆

Autour de la Guerre

UNE LETTRE DU CARDINAL MERCIER

Paris, 4 février.

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a adressé de Rome à S. E. Mgr le cardinal Amette archevêque de Paris, la lettre suivante, en réponse à celle que ce dernier lui avait écrite à l'occasion de son voyage en cette ville :

« Très vénérée et très chère Eminence,

« Parmi les messages venus du dehors, votre salut de bienvenue à Rome et votre écho d'approbation à ce que j'ai pu faire jusqu'ici, durant de sombres jours, pour défendre à la fois la juste cause et l'Eglise ont été peut-être, entre tous, les plus chers à mon cœur.

« J'attends, comme vous, avec confiance l'heure de Dieu et les revanches de la Providence ; ne cessons pas d'être unis, pour hâter et mériter cette heure, dans la prière, le sacrifice et l'effort.

« Je suis ici pour peu de jours et me trouve surchargé de besogne ; pardonnez donc à la brièveté et à l'insuffisance de ces quelques lignes hâtivement tracées.

« J'aurais voulu au moins y suppléer par d'amples conversations à mon retour en Belgique ; par malheur, les circonstances et les étroites conditions de mon voyage, autant que la hâte de rentrer auprès de mes chers abandonnés, m'imposent un retour précipité, par le même chemin qu'à l'arrivée ; mais je fais des vœux ardents pour que sous peu je puisse, après un éclatant triomphe des soldats de la bonne cause, faire mon libre pèlerinage au pied des autels du Sacré-Cœur et y chanter à vos côtés le plus vibrant des « Te Deum ».

« Heureux et touché de vos fraternelles paroles, qui resserrent encore, s'il était possible de le faire, les liens qui nous unissent, je vous demande, Eminence, de croire au dévouement le plus actif et le plus chrétiennement inspiré de votre très humble et très dévoué serviteur.

« Cardinal Mercier,
Archevêque de Malines. »

L'INCENDIE DU PARLEMENT D'OTTAWA

Ottawa, 4 février.

La Chambre siégeait hier soir lorsque le feu a éclaté. Le ministre de l'agriculture et un député ont été grièvement brûlés. Deux dames ont péri.

La cause de l'incendie est ignorée. Mais le député Mac Lean a déclaré qu'il semble que l'incendie est le fait d'une explosion due à la malveillance. Le feu a commencé dans la chambre de lecture, qui est remplie de paperasses. La salle fut immédiatement un brasier ardent. De nombreux députés perdirent connaissance. Le sauvetage fut donc difficile.

La femme du speaker dut sauter d'une fenêtre haute de sept mètres dans le filet de sauvetage. Ses enfants ont été également sauvés, mais difficilement. A vingt-deux heures, le bâtiment semblait condamné, la toiture s'est écroulée. Le vent du nord activait l'incendie.

Il se confirme que l'incendie est dû à un attentat.

La seule personne présente dans le cabinet de lecture était une dame consultant les collections. Elle a raconté qu'elle vit une grande étincelle et aussitôt après les journaux empilés ont pris feu. La détonation fut très faible. Les policemen de service ont essayé vainement d'éteindre le feu avec des extincteurs.

Une trentaine de membres seulement assistaient à la séance. Une panique se produisit dans la galerie publique, mais il n'y eut aucun accident. Les efforts rapides des pompiers ont été inutiles. Le feu s'étendit à la Chambre des députés et à la Chambre du Sénat.

Le Parlement est situé sur une hauteur. Le brasier éclairait les environs couverts de neige. Deux pompiers et deux soldats auraient également péri.

A trois heures du matin, le feu a été maîtrisé. Les dégâts sont évalués à un million de livres sterling.

LA QUESTION DES TRANSPORTS

La baisse du fret en Angleterre

Paris, 4 février.

L'ambassade de la Grande-Bretagne a reçu le télégramme suivant du Foreign Office, daté de Londres 3 février :

« On constate une baisse soudaine et considérable sur le fret pour l'étranger, notamment à Tynside, pendant les deux derniers jours. Le fret sur Gênes est tombé de 15 shillings, le fret sur Bordeaux de 3 shillings et sur Rouen de 2 shillings.

» L'arrêt de l'embarquement du charbon est la principale cause de la baisse. »

AUGMENTATION DES EXPORTATIONS AMERICAINES CHEZ LES ALLIES

New-York, 3 février.

Les statistiques des exportations américaines en Europe pour novembre dernier comparées avec celles de novembre 1914 indiquent une augmentation croissante en faveur des alliés et des pertes notables pour les neutres voisins des puissances centrales.

Les chiffres, pour ces neutres, en novembre dernier, sont de 21 millions de dollars contre 31 millions pour novembre 1914. Cette diminution est attribuée à la plus grande vigilance de la flotte anglaise.

Les exportations vers les pays alliés ont augmenté de 100 pour 100 et sont évaluées à 205 millions de dollars.

Pour les onze mois de l'année 1915, c'est-à-dire jusqu'à fin novembre, les chiffres sont de 1 milliard 905 millions 200 mille dollars contre 742 millions 500.000 dollars pendant la même période de 1914.

Les exportations vers les nations allemandes sont évaluées à 1.000 dollars pour le mois de novembre contre 42.000 pour novembre 1914, et à 11 millions 800.000 dollars pour les onze mois de l'année 1915 contre 168 millions 900.000 dollars pendant la même période de 1914.

◆

Poignée de Nouvelles

Le comte de Lanjuinais, ancien député du Morbihan, qui représenta pendant vingt années la circonscription de Pontivy, est décédé à l'âge de 82 ans.

— On mande de Berne, que le colonel Chavonnes, directeur des transports à l'état-major suisse, qui avait été déplacé en même temps que les colonels Egli et Wattenwyl, a été réinstallé à son poste.

— La censure allemande annonce que la « Zukunft » de Harden paraîtra prochainement, l'interdiction qui le frappait n'étant que temporaire. Le célèbre pamphlétaire avait menacé de faire paraître sa revue en Suisse, en Hollande et en Scandinavie.

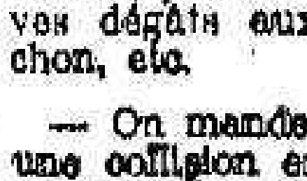
— Un industriel parisien, nommé Barusta, pour avoir tenu à un soldat des propos tendant à le décourager, a été condamné, malgré ses protestations de patriotisme, à 5 ans de prison et 2000 fr. d'amende.

— Le coup de vent qui s'est abattu sur le littoral français de l'Atlantique dans la nuit de jeudi à vendredi, a causé de graves dégâts aux Sables-d'Olonne, Arcachon, etc.

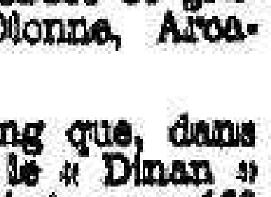
— On mande de Hong-Kong que, dans une collision en mer entre le « Dinan » et un navire japonais, celui-ci a eu 160 noyés ; 21 personnes ont été sauvées ; le bateau a coulé.

— D'après les dépêches publiées par les journaux de Madrid, il semble que le calme soit rétabli à Lisbonne.

◆



AVIATION



OU EN SOMMES-NOUS ?

Ces jours-ci, l'administration de la guerre avait invité un certain nombre de journalistes à faire visite aux constructeurs, aux écoles d'aviation et aux formations aéronautiques, afin de rendre compte de l'état de la question.

Voici les renseignements donnés par nos confrères après trois jours de courses soit aux écoles d'aviation, soit aux formations du front.

Les quinze à vingt escadrilles du début, composées d'avions de quatorze marques différentes, ont quintuplé en nombre et se sont simplifiées comme marques.

Chaque armée a un certain nombre d'escadrilles attachées aux corps d'armée pour tous les besoins qui se font sentir : reconnaissances, photographie, télégraphie, repérages, participation aux combats, etc. et des escadrilles de bombardement.

Chacune de ces escadrilles, selon le but auquel elle est affectée, est composée de tel ou tel modèle d'avion, muni de tel ou tel moteur.

Il est clair que les escadrilles de chasse ont besoin d'appareils rapides, munis de moteurs puissants et légers, et que, par contre, les caractéristiques des avions de bombardement doivent être tout autres.

Quatre types d'avion

Biplan Farman

Le biplan Farman est construit en bois. Ses transformations, de 1910 à 1915, ont été multiples. Le Farman est un avion relativement léger et compte parmi les plus rapides. La forme de sa nacelle, avançant en ballon, au-delà des plans, avec le moteur et l'hélice à l'arrière, donne à l'observateur des facilités de visée toutes particulières.

Biplan Voisin

L'avion Voisin est le prototype de l'avion métallique, susceptible de porter un armement de croiseur aérien — avion-canon. Le Voisin a été, naguère, l'avion de bombardement par excellence, le vainqueur des grands raids au-dessus des villes allemandes ; lourd par suite de sa robuste construction ; sa vitesse est inférieure à celle du Farman.

Biplan Caudron

L'avion Caudron a été d'abord spécialisé dans le réglage du tir d'artillerie ; il a pu remplir cette mission avec un plein succès, grâce à sa vitesse d'ascension très grande et à sa vitesse de translation assez réduite, qualités qui facilitent l'observation sur place.

Biplan Nieuport

C'est dans la chasse qu'excelle cette marque, dont certains types sont devenus très puissants et très lourds, et dont d'autres, au contraire, bondissent dans l'air comme des flèches, rapides, au point que les Fokkers ne peuvent les égaler.

Aux questions posées à ces maisons, si elles ont des commandes, des ouvriers en nombre suffisant et les matières premières nécessaires, il a été répondu affirmativement, avec parfois quelques réserves sur la valeur des ouvriers. Une seule maison a une commande de 20.000 moteurs pour septembre ; une autre a décuplé sa production depuis la guerre ; ailleurs, le rendement est monté de l'indice 40 à l'indice 140. Dans telle usine où il y avait 6.000 ouvriers avant la guerre, on en compte 16.000 à présent.

Toujours de nouveaux progrès

Un facteur qui tend à ralentir la production, c'est que l'aviation est perpétuellement en voie de transformation. Constamment de nouveaux perfectionnements sont réalisés. Le modèle le plus parfait aujourd'hui peut être désuet demain. Allemands et Français rivalisent dans cette ruée vers le mieux. Si, se fiant aux résultats acquis, on fait de trop fortes commandes, l'ennemi peut trouver un perfectionnement qui nous handicapera et il se trouvera que nous aurons les mains liées par la commande antérieure. La plus grande prudence est donc nécessaire dans les commandes et l'échelonnement s'impose pour ne marcher autant que possible qu'à coup sûr et éviter l'accumulation des rossignols.

Sommes-nous, à l'heure qu'il est, inférieurs, égaux ou supérieurs à l'ennemi ? Nous avons d'abord été nettement inférieurs ; il y a eu ensuite une période de travail intensif, et nous avons sans conteste et de beaucoup dominé les Allemands. Nos ennemis ont fait, à leur tour, d'éclatants progrès et, depuis peu, ils se sont rapprochés de nous ; à l'heure actuelle, comme avions de chasse, l'avantage est à nous ; comme appareils, Nieuport dépasse Fokker, et surtout nous l'emportons de beaucoup par l'esprit offensif et comme audace.

Comme avions d'armée, c'est-à-dire comme avions en perpétuel service et occupés aux reconnaissances, aux repérages, au réglage du tir de l'artillerie, aux opérations locales, de chasse, de photographie, de télégraphie et de bombardement, nous sommes supérieurs, mais pas tellement que cette supériorité s'établisse sans conteste ; comme avions de bombardement, nous sommes handicapés.

La question des avions de bombardement est d'autant plus d'intérêt, qu'en somme ce sont ces engins qui, chez nous, tiennent lieu de zeppelins et qui sont surtout destinés à lutter contre ces derniers, non pas que nous n'ayons pas de dirigeables, mais nous n'avons évidemment pas donné au dirigeable l'importance que lui a accordé l'état-major allemand. Nos aviateurs ne lui prêtent aucune valeur militaire ; c'est, à leurs yeux, un engin de bluff, rien de plus. Le zeppelin épouvante par la masse et par son bruit, mais il ne peut passer que la nuit ; il lui est impossible de menacer et d'atteindre un point précis ; il lâche sa bordée au hasard et disparaît.

Nous, nous marchons en plein jour, nous savons où nous allons, où nous sommes ; nous visons le point que nous voulons atteindre et nous l'atteignons.

On parle de ses victimes, mais on n'a pas dit le chiffre des nôtres, et il est singulièrement plus élevé que le leur. Nous avons à notre actif bien d'autres raids que les siens, bien que notre route d'aller et de retour soit autrement longue que la sienne.

Le zeppelin, c'est quelque chose de barbare, de kolossal, quelque chose qui est surtout destiné à faire peur. Ce n'est rien de plus.

Peut-être manquons-nous un peu de pilotes ; nous en avons perdu de précieux, et un pilote ne se fait pas comme cela, mais on en forme. L'école de Chartres en livre une cinquantaine tous les mois.

Nous aurons bientôt ce qu'il faut, tout ce qu'il faut. Evidemment, il y a à faire, il y a beaucoup à faire : mais il y aura toujours à faire, car les autres ne s'endorment pas ; mais nous non plus.

On a parlé de crise, il n'y en a pas ; la vérité, c'est que nous sommes en gestation ; nous sommes sur un palier d'où nous nous préparons à une nouvelle ascension.

Furet.

Changement d'adresse

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre UNE DES DERNIÈRES BANDES *à leurs demandes de renouvellement, de changement d'adresse ou à leurs réclamations.*

Chronique Départementale

DES CROIX AUX BRAVES

Dans la liste des militaires ayant reçu une décoration à la prise d'armes du 3 février, à Bordeaux, nous relevons :

Médaille militaire (avec Croix de guerre ordre de l'armée). — Adjudant Lafond, du 49e inf.; sergent-fourrier Dueile, 418e inf.; sergents : Domenger, du 18e inf.; Nativité, du 18e inf.

◆

LETTRES DE DENONCIATION

Le ministre de la guerre vient d'envoyer à la date du 26 janvier, aux commandants des instructions précises au sujet des lettres de dénonciation. En voici les termes :

« J'ai été consulté sur la suite à donner aux lettres anonymes reçues par les différentes autorités militaires et ayant pour objet de leur signaler des abus ou des irrégularités.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il ne saurait être accordé aucun crédit aux lettres non signées ou signées de noms ne présentant aucune garantie, sauf cas exceptionnels où seraient mentionnés, par exemple, des éventualités de danger grave. »

◆

CONTRE L'ALCOOLISME

La Ligue Française adresse à tous les députés et sénateurs la lettre suivante :

« Monsieur le Sénateur,

« Nous nous faisons un devoir de vous adresser notre manifeste contre l'alcoolisme.

« Vous savez comme nous quels ravages, qui vont toujours en augmentant, ce honteux fléau a fait dans notre pays. Il est l'une des principales causes de l'effroyable augmentation de la folie, de la criminalité, de la tuberculose, de la mortalité infantile.

« Il est la cause de nombreuses autres maladies nées directement ou indirectement de l'abus de l'alcool, et dont les victimes encombrent nos hôpitaux.

« Il est l'une des causes de la diminution non moins effrayante, de la natalité en France.

« A cette heure si grave, où la nation fait preuve de tant d'héroïsme, il faut malheureusement constater que l'alcoolisme, par mort et réforme, avant et pendant la guerre, a creusé trop de vides dans les rangs de nos régiments.

« D'autre part, tous les médecins de nos ambulances sont d'accord pour constater que l'alcoolisme rend les blessures extrêmement graves. Les alcooliques sont toujours des hommes diminués, des malades vite découragés ou même désespérés, des demi-soldats comme des demi-ouvriers.

« Dans les arsenaux, les usines de munitions, les ports, etc., le rendement du travail de la défense nationale est affaibli d'une manière considérable par l'abus antérieur ou actuel de l'alcool.

« Il faut que ce péril disparaisse. Notre Ligue, d'accord avec la volonté éclairée du pays, qui s'indigne de l'action trop lente des Pouvoirs contre ce fléau dégradant, demande la réalisation d'un ensemble de mesures qu'elle considère absolument comme un minimum.

« Il ne saurait y avoir de repos, dans notre pays, tant que ce minimum de mesures nécessaires ne sera pas obtenu. Et il n'est pas douteux que des millions de Français sains auront raison des soutiens de l'alcoolisme.

« Nous avons le ferme espoir, Monsieur le Sénateur, que vous voudrez bien apporter votre puissant concours à cette œuvre de salut national.

« Nous vous remercions très vivement par avance, Monsieur le Sénateur, et vous prions d'agréer nos sentiments bien distingués.

« Pour le Comité Directeur,
« Le Président : Bertin. »

PAU-VILLE

Le thermomètre de M. Daignas, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, marquait :

Pau, le 5 février 1916

9 heures........	Pluie.........	+	5°0
Midi	Soleil.........	+	8°3
3 heures........	Soleil.........	+	8°5
Maxima		+	9°0
Minima		+	4°0

Le baromètre qui était hier à 721 mm., est aujourd'hui à 746 mm., avec tendance à la hausse.

◆

FAISONS DES ECONOMIES, puisque le charbon est si cher, pourquoi ne pas faire des économies de combustible ! ! ! ! ! ! ! **Le CARDIFF est le ROI des CHARBONS INDUSTRIELS, HOTELIERS, MENAGERES.** Demander du « **DUFFRYN NAVIGATION** », c'est réaliser une économie tant sur l'achat que sur la consommation, parce que c'est un charbon **PROPRE**, qui ne **FUME PAS**, ne produit que très **PEU** de **CENDRES** et dégage près du **DOUBLE** de chaleur que l'Ecosse. Pour l'essayer, s'adresser à la maison **LYSBERG** Limited, 28, rue Lormand à Bayonne, seuls concessionnaires pour le monde entier et qui garantissent l'origine du charbon livré. (226)

◆

REMISE DE DECORATIONS

Le général Auger procèdera jeudi, 10 courant, à 10 heures, sur la Haute-Plante, à une remise de décorations Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre.

Les jeunes recrues de la classe 1917 nouvellement incorporées assisteront pour la première fois à cette cérémonie.

◆

Mairie de Pau

IMPOT GENERAL SUR LE REVENU

De nombreuses personnes se sont déjà présentées à la Mairie pour réclamer des formules de la déclaration exigée par l'article 16 de la loi du 15 juillet 1914. Ces formules n'ont pas encore été envoyées par l'Administration supérieure ; un avis ultérieur fera connaître la date à partir de laquelle on pourra venir retirer ces imprimés à la Mairie.

Nous croyons devoir ajouter, qu'un décret du 30 décembre 1915 a reporté au 1er mars 1916 le point de départ du délai de deux mois pendant lesquels les déclarations du revenu global seront recevables.

◆

TRESORERIE GENERALE

Les souscripteurs à l'emprunt 5 % peuvent retirer les titres provisoires au porteur, tous les jours de 9 h. à midi et de 1 h. ½ à 4 heures.

Les certificats seront délivrés ultérieurement.

◆

PHARMACIES OUVERTES le 6 FEVRIER

Fourié, place Gramont, 2.
Heinemann, place Nouvelle-Halle, 10.
Larroque, cours Bosquet, 3.

COUR D'ASSISES

Nous rappelons que la 1re session d'Assises des B.-P. s'ouvrira lundi prochain, à midi et demi.

La première affaire est une affaire de vols qualifiés : inculpé, Ernest Batcabe, lequel d'ailleurs, aura à répondre encore mardi d'une accusation similaire.

◆

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Jean L., 52 ans, de Momas, s'entend condamner à une amende de 60 fr. pour délit de chasse.

— Jeanne L., épouse P., 43 ans, ménagère à Pau, pour outrages à agent, dénonciation calomnieuse et ivresse publique est condamnée à un mois de prison et 5 fr. d'amende.

— Un boulanger de Lembeye est relaxé de l'inculpation de fraude commerciale pour laquelle il comparaissait.

— Trois jeunes lascars palois ont volé des canards et des lapins qu'ils ont été manger chez l'aubergiste B. L. Celui-ci est poursuivi pour complicité.

Pierre R., 21 ans, et Paul L., 17 ans, sont condamnés à 2 mois de prison mais bénéficient de la loi Bérenger : Gabriel B., 14 ans, est acquitté comme ayant agi sans discernement; l'aubergiste est relaxé.

Les parents des mineurs sont déclarés civilement responsables.

◆

L'ŒUVRE DU BON GITE

Nous rappelons qu'une matinée littéraire et musicale, suivie d'une conférence avec projections, sera donnée le mercredi, 9 février, à 5 heures, à l'hôtel Gassion, avec le concours d'une Société d'amateurs que nous avons eu le plaisir d'applaudir déjà plusieurs fois cet hiver.

La matinée est donnée au bénéfice de l'Œuvre du Bon Gite fondée par la marquis de Ganay et qui a pour but de meubler les abris provisoires construits dans les départements dévastés. Le Bon Gite a déjà meublé plus de 20 villages et 450 familles de la Marne, la Meuse et Meurthe-et-Moselle.

On trouve des billets à la pâtisserie Bouzom et à l'hôtel Gassion.

Prix des places : Réservées, 10 fr.; Premières, 5 fr.; Secondes, 3 fr.

LES CONCERTS SYMPHONIQUES au Pavillon des Arts (Place Royale)

Dimanche 6 février, à 3 h., sous la direction de M. Albert Torfs, avec le concours de Mme Line d'Arvigny.

PROGRAMME

1. Hamlet. (Marche triomphale).	Joncières.
2. a) Chanson d'Henri IV.	Brosset.
b) Première Mazurka.	Godard.
3. Matinée au Village.	Goublier.
4. Cinq-Mars (Ballet).	Gounod.
5. Les Cloches de Corneville. (Ouverture).	Planquette.
6. Habanera.	Chabrier.
7. a) Berceuse Tendre.	Daniderff.
b) Marche du Gl Joffre. (Par Mme Line d'Arvigny).	Mercier.
8. Guillaume Tell (sélection).	Rossini.

Prix d'entrée : 0 fr. 75.

THEATRE MUNICIPAL

La location pour la représentation de « Vous n'avez rien à déclarer ? » sera ouverte dimanche et lundi matin, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. du soir sous le péristyle du théâtre. — (Communiqué).

FOOT-BALL RUGBY

Sporting-Club-Aviation
contre Section Paloise

Nous rappelons au public que demain, à 14 heures 3/4, sur le terrain de la Croix-du-Prince, les équipes premières de la Section Paloise et du Sporting-Club Aviation se rencontreront en un match qui, pour être amical, n'en sera pas moins disputé.

La Section opposera aux visiteurs son meilleur quinze. Bergez qui en a désormais le capitanat, fera ouvrir le jeu à outrance et les sportsmen présents n'auront pas à regretter leur déplacement.

D'heureuses modifications apportées dans les places des hommes à la mêlée et la présence de Soulé et Artigou permettront au pack palois de résister à la poussée de son puissant adversaire.

Quant à nos jeunes rugbymen, soyons certains qu'ils écouteront les bons conseils de leurs aînés et que leur bouillante ardeur nous procurera de saines émotions.

L'arbitrage de la partie a été confié à M. Apchin.

Composition de l'équipe de la Section Paloise :

Maillier Leugé, Bergez, Guiraut, Bellocq, Piteu, Poumirou, Rouzaud, Aguilar, Domingue, Soulé, Porcheron, Mur, Lauga.

Prix des places : Tribunes, 0 fr. 50; Pelouse, 0 fr. 25.

U. S. P. (2) contre F.-B. Lourdais (2)

Sur le terrain de la Ligue d'Education Physique l'équipe seconde de l'Union Sportive Paloise recevra le Foot-Ball Club Lourdais (2). Le coup d'envoi sera sifflé à 1 h. ½.

Prix des places : Tribunes, 0 fr. 25; Pelouse, 0 fr. 15.

Le quinze premier de l'Union Sportive Paloise rencontrera, demain, à Lourdes l'équipe première du Foot-Ball Club Lourdais dans son match retour.

Aiglon Sportif Tarbais (1) contre
Union Sportive Jurançonnaise

Ce match aura lieu sur le terrain de la Ligue, à 2 h. ½.

Avenir Palois contre Foot-Ball Club

Demain aura lieu un match de foot-ball entre les équipes l'Avenir Palois et Foot-Ball Club Croix-du-Prince.

Voici la composition du team Croix-du-Prince :

Arrière : Barranque.
Trois-quarts : Lamassanne, Robert, André, Blackman (cap.).
Demis : Estoup (mêlée), Barrère (ouverture).
Avants (1re ligne) : Mendos, Jacquet (tul.), Cambot. (2e ligne) : Espagnac, Lubes. (3e ligne) : Jeangrand, Tuquet, Larripa.

COULANT DE SERVIETTE avec décor de notre 75, vendu par Lennuyeux, r. Serviez.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Maurice-Joaquin-José-Maria, fils de Joseph Castan, garçon de salle, et de Marie Adela Barquin, couturière à Pau.

Marguerite-Anne-Marie, fille de Pierre Auguste Séré, chauffeur au Midi, et de Marie-Louise Placé, ménagère à Pau.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Pierre-Honoré Peyret, employé aux chemins de fer du Midi à Pau, et Anna-Eugénie Longuet, couturière à Gelos.

Joseph Lacourt, facteur des postes à Bayonne, et Magdelain Cazalas, ménagère à Pau.

Jean-Marie-Vincent Fontan, employé aux chemins de fer du Midi à Pau, et Marie Barthou, cuisinière à Pau.

Jean-Adrien Lassequette dit Bordenave, garçon de magasin à Pau, et Anne-Catherine Horgue, cuisinière à Pau.

Léon Prat, manœuvre à Pau, et Justine-Joséphine-Pascaline Touyaa, ménagère à Pau.

Jean-Baptiste Berdoulat, employé à Igon et Marie Sécula-Mesplet, femme de chambre à Pau.

DÉCÈS

Elisabeth Esherine, Vve Bruneau, s. p., née à Ossun, 82 ans.

Rose Médevielle-Laplace, épouse Cazalet, ménagère, née à Gan, 68 ans.

Maria Lassus, née à Navailles-Angos, 33 ans.

Paul Brillé, huissier, né à Brizoon (Yonne), 58 ans.

Joseph-Nicolas-Arnaud Boron, [illegible], né à Tarbes, 30 ans.

DERNIÈRE HEURE

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 4 février.

Le 3 février, les Allemands ont dirigé contre Loos et les tranchées dans la région de Loos un violent bombardement, auquel nous avons répondu avec efficacité.

Les opérations de mines, principalement de notre côté, ont été actives dans les parages de la redoute Hohenzollern, et entre cette redoute et la route de La Bassée.

NOUVELLES CONTRADICTOIRES

Londres, 5 février.

Le correspondant du « Morning Post » à Petrograd est informé que les Allemands prélèvent d'importantes forces sur le front occidental et les amènent en Russie, dans l'intention évidente de reprendre dès le printemps une vigoureuse offensive sur le front russe.

Amsterdam, 5 février.

Le bruit court que les nouveaux mouvements de troupes signalés en Belgique seraient l'indice d'une prochaine attaque sur l'Yser. Les cantonnements regorgent de troupes ; il y en a jusque dans les églises et les écoles.

EN ALBANIE

Athènes, 5 février.

Les journaux grecs disent que d'importantes forces allemandes sont concentrées maintenant à Monastir.

Athènes, 5 février.

Deux grands transports français viennent de débarquer de la grosse artillerie et un important matériel de guerre à Salonique.

Guevgheli a de nouveau été bombardé par les aéroplanes français.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 4 février.

Au sud d'Ixkull, les ennemis ont tenté au cours de la nuit, d'effectuer des travaux sur la Drina, mais ils ont été dispersés par notre feu.

Au cours d'une reconnaissance aérienne, au nord du lac Narosz, nos aéroplanes, malgré un violent feu contre eux, ont bombardé les lignes de l'ennemi et ses convois. Ils ont échappé heureusement au feu de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère de l'ennemi.

Au sud de Doubno, les Autrichiens emploient, pour repousser nos attaques, des appareils projetant des flammes à une distance de 30 à 40 mètres.

Sur le front de la Strypa moyenne, un de nos aéroplanes a jeté des bombes sur la gare d'Ezerna.

Sur le Dniester, l'ennemi poursuit le bombardement de nos retranchements par un violent feu d'artillerie lourde et légère.

Au nord-est de Czernovitz, notre artillerie lourde, avec le concours d'aéroplanes, a bombardé des batteries ennemies.

Au nord-ouest de Boyane, quelques-uns de nos éclaireurs ont atteint un entonnoir de mines occupé par l'ennemi ; ils l'ont bombardé avec des grenades à main et ont délogé les Autrichiens. Ils ont découvert et fait sauter deux galeries de mines conduisant sous nos retranchements et ont comblé l'entonnoir.

Au Caucase, malgré l'absence de chemins au milieu des rochers, des profonds défilés et les tempêtes de neige, nos troupes continuent à poursuivre l'ennemi.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 4 février.

Dans la nuit du 2 février, l'ennemi, après avoir, par le lancement de nombreuses bombes à main, endommagé nos positions du col de Lana (Haut-Cordevole), a prononcé contre elles une attaque violente, qui a été complètement repoussée.

Le matin, nos détachements d'éclaireurs sortis de nos lignes, sans que l'ennemi les ait inquiétés, ont constaté sur le terrain les graves pertes essuyées par nos adversaires pendant leur attaque de nuit.

Sur l'Isonzo, l'activité de l'artillerie ennemie a été dirigée surtout contre les lieux habités. Notre artillerie l'a contrebattue et a exécuté des tirs de barrage sur l'arrière des lignes ennemies.

Deux avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorgo, causant de légers dommages.

LA CONQUETE DU CAMEROUN

Londres, 4 février (officiel).

Cinquante-huit nouveaux déserteurs, des débris des troupes allemandes, se sont rendus aux Français, avec leurs armes, à la fin de janvier, et on attend d'autres redditions.

De fortes colonnes françaises s'avancent vers le sud, dans la direction de la frontière de la Guinée espagnole. Une d'elles est déjà sur la rive gauche du Ntem.

La colonne venue de Campo est signalée comme ayant déjà atteint Ngoe, à 60 milles du littoral.

L'ANGLETERRE RECLAME L' « APPAM »

Washington, 5 février.

L'ambassadeur d'Angleterre a été chargé de présenter une demande formelle par laquelle l' « Appam » doit être rendu à ses propriétaires anglais.

CHEZ LES JEUNES-TURCS

Athènes, 5 février.

Des informations provenant de source autorisée rapportent que de graves discussions ont éclaté au sein du gouvernement ottoman. A l'un des derniers conseils, la majorité des ministres désapprouva totalement la conduite d'Enver-Pacha, à qui Talaat-Bey a de nouveau reproché son aveuglement qui causera, indubitablement, la perte de la Turquie.

Talaat-Bey et les autres ministres, ses partisans, se concertent sur les moyens à employer pour gagner la population à leurs idées et demander ensuite une paix séparée à la Quadruple Entente.

KOLOSSAL (!)

Rome, 5 février.

L'Agence Nationale a pu savoir que l'on construit en ce moment, dans les chantiers maritimes d'Allemagne des armements formidables, de telle façon que les navires de guerre seraient capables de résister à toutes les attaques. Ces vaisseaux armés de pièces de 420, et même de 500, permettraient à l'Allemagne, désormais convaincue de ne pouvoir obtenir une victoire décisive sur terre, de frapper un grand coup sur la mer, [illegible] (?) la prochaine [illegible] des alliés.

DEPOT D'ETALONS DE PAU
Monte de 1916

Composition de la station de monte de Gélos. — Pur sang anglais : Phryxus, Ex-Voto, Presto, Comtat ; pur sang arabe : El-Hassan, Menaim-Dehabi, Djebel ; pur-sang anglo-arabe : Prisme, Nadir-Shah, Albatros, Mari-Gras ; demi-sang : Maëstro, Jacoot.

La monte commencera à la station de Gélos le 10 février.

Les autres stations de la circonscription du dépôt d'étalons de Pau seront ouvertes à la fin du mois.

Arrondissement d'Oloron

MONEIN.

Echange d'or. — Le bureau de poste, la perception et la Caisse d'épargne de Monein ont échangé à ce jour 164.488 fr. d'or.

Nous croyons qu'il en reste encore, et nous engageons les détenteurs à le verser dans les caisses de l'Etat. Ils feront à la fois une bonne opération et un acte patriotique.

Mort subite. — La dame Marie Margalot-Lavigue, âgée d'une soixantaine d'années, a été trouvée morte, mercredi matin, dans son lit, par un de ses petits enfants, avec qui elle vivait dans la propriété « Chicane ». La veille, elle s'était couchée fort bien portante.

Arrondissement de Bayonne

BAYONNE.

A l'honneur. — Trois de nos compatriotes ont été l'objet des distinctions suivantes :

La Médaille militaire et la Croix de guerre ont été conférées à l'adjudant Etcheto, du 142e territorial.

« Sous-officier énergique et courageux. Déjà cité à l'ordre de la division pour sa brillante conduite aux combats des 21 et 22 décembre 1914. Gravement blessé le 30 mai 1915 en assurant le ravitaillement des troupes de première ligne. »

Le caporal Dupont, du 144e territorial, cité à l'ordre du régiment pour l'intelligente initiative et la bonne volonté qu'il a montrées dans le projet d'invention d'une arquebuse à grenades destinée à l'attaque et à la défense approchée des tranchée.

Le soldat Aguer Pierre (de Mouguerre), cité à l'ordre de la brigade : « Vieux réserviste du 144e d'infanterie, présent à la campagne depuis le début de la guerre, courageux, intelligent et débrouillard, toujours de bonne humeur et relevant le moral de ses camarades. Blessé grièvement le 10 mai 1915 en portant un ordre. »

Incident grave. — Sous ce titre, nous lisons dans le « **Courrier** » :

« On parle beaucoup en ville d'un incident qui s'est produit à la suite de la réunion de la Commission de contrôle du prix des charbons. Voici les faits tels qu'ils sont rapportés de source très sûre :

« On sait que la Commission avait été convoquée par M. le préfet à la sous-préfecture de Bayonne le 18 décembre dernier. La séance démontra l'impossibilité d'unifier les prix pratiqués par les négociants, ainsi que celle d'éviter une nouvelle hausse qui a eu lieu depuis.

« Aucun procès-verbal ne fut établi sur l'heure, mais M. le préfet dut par la suite en faire rédiger un, car, par une lettre en date du 1er janvier il annonça et envoya aux maires des chefs-lieux de canton du département une copie de ce document, revêtue de sa signature autographe.

» Au procès-verbal était jointe une note écrite à la machine sur papier blanc, sans en-tête administratif, ne portant aucune signature, et que les maires ont considérée d'abord comme un complément et un commentaire officiel du procès-verbal annoncé.

» Ces documents ne pouvaient avoir un caractère confidentiel, et la note non signée parut à certaines municipalités si étrange, par sa forme, son style et surtout ses tendances, qu'ils en référèrent à des membres de la Commission.

» Nous ne voulons pas apprécier prématurément les faits, cette affaire paraissant fort délicate. Nous pouvons dire toutefois que nous avons le texte de la note en notre possession et que son contenu paraît, en effet, bien anormal pour un document ayant, jusqu'à nouvel avis, un caractère officiel, puisqu'il a été envoyé sous le couvert préfectoral.

» Aussi, ne sommes-nous pas surpris que certains membres de la Commission aient considéré l'envoi de cette pièce comme injurieuse à leur égard, et qu'ils aient adressé leur démission à M. le président.

» Une question se pose :

» Si M. le préfet avait connaissance de la note avant son expédition, pourquoi n'a-t-elle pas été annoncée dans sa lettre d'envoi aux maires, et pourquoi ne porte-t-elle ni en-tête administratif, ni signature?

» Mais si ce document est apocryphe, (comme les faits et le texte tendent à le faire croire), ses auteurs ou instigateurs ont dû trouver des complicités audacieuses dans l'entourage préfectoral.

» Dans cette hypothèse, M. le préfet aura certainement à cœur de démasquer de telles intrigues en ouvrant une enquête et en lui donnant les sanctions que réclament la moralité publique et le respect dû à tous les citoyens. — C. B. »

Nos Marchés

MONEIN

Marché du 31 janvier.

Bœufs de travail, la paire, 1.200 fr.; bouvillons, 600 à 700 fr.; porcs gras, 2.40 le kilo; porcelets, de 50 à 65 fr.

Poules, 6 à 7 fr.; poules, 6 à 7 fr.; poulets, 4 à 5 fr., la paire. Œufs, 1 fr. 40 la douzaine.

Maïs, 26 fr. le sac; froment, 24 fr. les 80 kilos; avoine, 16 fr. 50 l'hectolitre.

OLORON

Marché du 4 janvier.

Froment, 14 hectolitres, à 24 fr. 47; maïs 109 h., à 25 fr.; haricots, 18 h., à 70 fr.; pommes de terre, 150 h., à 15 fr. 50; châtaignes, 20 h., à 12 fr.

Poules, de 5.50 à 7 fr.; poulets, de 3.50 à 5 fr.; canards, de 7 à 8 fr., le tout la paire.

Œufs, 1 fr. 50 la douzaine.

Porcs gras, de 2.50 à 2 fr. 70 le kilo. (Hausse importante sur le porc gras.)

DES MILLIERS DE GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le *Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique, Digestif et inoffensif* : Pilules et Pommade LARCADE de TARBES (1'05 mandat-poste) prouvent la plus heureuse découverte à ce jour (*6 médailles d'Or*) contre les Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Acnés, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux Jambes, Hemorrhoïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. *Résultats [illegible] dès les 1ers jours. Broch. et Renseig. gratis.* Ecrire : LARCADE, Phie-Chimie, Tarbes (Htes-Pyrénées).

Lettres et Récits de Guerre

Arrière-Propos

S'il est un homme qui a sa place dans un arrière-propos, c'est bien le député.

Le député est essentiellement un homme de l'arrière. Il y a des gens qui sont à l'arrière et qui n'en sont pas plus fiers pour cela. Le député en tire joie et orgueil ; il s'y délecte ; il y est comme dans son élément ; il y est comme un poisson dans l'eau, si je puis comparer entre elles deux variétés du genre animal, puisque l'un est effervescent et plus raisonneur que raisonnable ; l'autre à sang froid et, sinon raisonnable, du moins muet. Ce bougre de Ferdinand, qui a des lettres, s'il avait à porter un toast à la gloire des députés, dirait, mais cette fois sans contre-sens, que c'est le « civis gloriosus ».

Je ne nie pas l'existence de quelques exceptions. On a pu voir des députés qui vivaient parfaitement à l'avant ; même, quelquefois ils y mourent comme le dernier des Français, « Gallus vulgaris », dirait Ferdinand précité. Mais ce sont là des « monstres » au sens scientifique du mot, qui ne font que confirmer cette loi de nature. Ce sont de mauvais députés. La preuve en est que l'autre jour, M. Deschanel s'étant oublié jusqu'à louer ces dévoyés, M. Fabre l'a durement rappelé à la saine doctrine : « La place de ces députés est *ici* », a-t-il crié de sa place, sévèrement. Pour un peu, il eût réclamé contre eux l'application de la censure. M. Favre a raison. N'est-ce pas un scandale que les délégués de la souveraineté nationale aillent se commettre dans la tranchée ? Et qui représenterait le pauvre peuple, si tous les députés faisaient comme le colonel Driant ? Il est vrai qu'on pourrait par le même raisonnement justifier le renvoi dans leurs foyers de tous les corps de métier, mais en est-il un aussi indispensable à la défense nationale que celui qui consiste à embêter les ministres et affaiblir l'autorité du commandement ?

A ce point de vue, le député modèle est M. Accambray.

M. Accambray était au début de la guerre capitaine d'artillerie. Mais il ne l'est pas resté longtemps. Il s'est vite rendu compte qu'en ce moment il y avait autre chose de mieux à faire que de tuer les boches. Cette occupation était d'ailleurs peu conforme à ses sentiments si humanitaires qu'ils n'avaient jamais envisagé l'hypothèse d'une guerre. D'autre part, ce bavard professionnel devait se sentir singulièrement dépaysé dans les rangs de la grande muette ; agir en silence n'était point son affaire et il avait la nostalgie du parlement où l'on parle sans agir. Peut-être enfin jugeait-il son grade indigne des prérogatives souveraines que lui conférent la Constitution, et se dit-il : « Je serai trop bête de continuer à commander une batterie, quand je puis, comme député, engueuler le généralissime sans passer au tournant. »

Bref, le capitaine Accambray planta là ses canons et le mauvais berger revint à ses moutons, en l'espèce le sabre et le goupillon, ces éternels tondus.

Et depuis, sans repos ni trêve, inlassablement et sur tous les tons, le capitaine Accambray réclame un contrôle toujours plus sévère du commandement. C'est son dada favori, son cheval de bataille d'autant plus commode à chevaucher, celui-là,

Lire la suite en 4e Page

CAOUTCHOUCS ANGLAIS
POUR LA VILLE ET TOUS LES SPORTS
POUR DAMES depuis 55 francs. MESSIEURS » 75 » ENFANTS » 25 »
Pèlerines avec Capuchon pour Enfants
GRANDS ASSORTIMENTS DE VÊTEMENTS
GABARDINE IMPERMÉABLE
La Marque Anglaise
ZAMBRENE
Caoutchoucs et Pèlerines Militaires
OLD ENGLAND
PAU - Place Royale - PAU

Mêmes Maisons
BIARRITZ & LUCHON

PAU GALERIES MODERNES PAU

Lundi 7 Février et jours suivants RÉCLAME GÉNÉRALE de

BLANC - LINGERIE - TROUSSEAUX

SERVIETTES nid d'abeilles à franges, bordure rouge, bon teint. La demi douzaine .. 4 40

SERVIETTES nid d'abeilles, belle qualité, avec franges, bordure rouge bon teint. La demi douzaine 4 90

SERVIETTES nid d'abeilles, très beau coton blanc, liteaux rouges, bon teint. La demi douzaine .. 5 40

SERVIETTES nid d'abeilles, très beau coton blanc, bordure rouge, bon teint, grande taille. La demi douzaine .. 5 90

SHIRTING pour chemises et lingerie, largeur 82 cm.
La pièce de 10 m. .. 8 75
La pièce de 20 m. .. 16 90

SERVIETTES de table ouvrées blanc de pré. Dimensions 65x85. La douzaine 11 50

TORCHONS toile fil fond uni ou rayé, encadrement rouge, bon teint. Dimensions 60x83. La douzaine 15 50

DRAP DE LIT cretonne écrue forte, article de grand usage (recommandé)

Dimensions	180x300	200x300
Le drap	6 20	6 70

SERVIETTE éponge beau coton de duvet blanc, bordure rouge et franges. La demi-douzaine .. 5 70

SERVIETTE éponge qualité très fine, bordure rouge avec franges. La demi-douzaine .. 6 40

SERVIETTE éponge qualité très spongieuse, liteaux blanc avec franges. La demi-douzaine .. 8 70

SERVIETTE de toilette épongé, beau coton de duvet blanc, grande taille, article recommandé. La demi-douzaine .. 9 80

SHIRTING renforcé lourd sans apprêt, article de grand usage, recommandé pour chemises et lingerie. Largeur 80 cm. La pièce de 15 m. 14 50

SERVIETTES de table ouvrées, linge des Vosges, blanc de pré, article d'usage. Dimensions 65x85. La douzaine 17 40

TORCHONS de cuisine toile fil fond rayé, encadrement rouge, bon teint, article recommandé. La douzaine 16 40

GUIPURE crème ou blanche, avec feston, grand choix de dessins nouveautés. Largeur 60 cm. Le mètre 0 75

CHEMISE tennis coton devant uni avec poche, rayures en long, façon très soignée, sans col, avec poignets. La chemise 2 80

PARURES lingerie, composées de chemises jour, pantalons, camisoles et jupons discrets, shirting fort garnis dentelle, feston ou broderie. La pièce 3 50

Jolie série **LINGERIE**, comprenant chemises de jour, culottes, chemises de nuit et camisoles shirting fin, garnis dentelle fil feston main ou broderie anglaise. La pièce 4 50

LINGERIE de trousseaux, comprenant chemises de jour, chemises de nuit, culottes et matinées shirting, souple ou nansouk fin, ornés broderie main ou dentelles, façon très soignée. La pièce 7 40

CORSET beau coutil écru, forme pratique très bas de gorge et long des hanches, garni broderie assortie, 4 jarretelles. Le corset 8 25

CORSET beau satin écru, forme longue et enveloppante, baleinage souple, garni broderie et ruban assorti. Le corset 11 75

Elégant **CORSET** batiste brochée soie, forme souple et amincissante, bas de gorge, garni Valenciennes imitation. Le corset .... 15 —

COFFRET composé de 6 serviettes hygiéniques, tissu éponge, belle qualité, et d'une ceinture. Le coffret 3 50

TAIE d'oreiller shirting fort, entourée jour échelle ou feston. La taie 1 80

TAIE d'oreiller toile métis, entourée jours ou grilles fantaisie formant volant. La taie 2 70

MOUCHOIRS de ménage, grande taille, article d'usage vignettes blanches assorties. La douzaine 4 60

MOUCHOIRS toile de Cholet et du Béarn, vignettes blanches et couleurs, taille 48x48. La douzaine 6 50

MOUCHOIRS batiste blanche ourlets jours, taille 40x40. La douzaine 2 60

MOUCHOIRS batiste fine, vignettes blanches et couleurs taille 45x45. La douzaine 5 50

TABLIERS femme de chambre shirting fort, façon unie à grille ou feston. Le tablier 1 65

GUIMPES tulle uni ou point d'esprit col droit baleine, blanc, crème et noir. La guimpe 1 40

VALENCIENNES imitation mailles rondes pour lingerie fine et colifichets, entredeux assortis.

Hauteurs	1 ½	2	3	4 cm.
Le mètre	0 10	0 15	0 20	0 25

Petites **DENTELLES** pur fil au fuseau grand choix de dessins entredeux assortis.

Hauteur	1 cm.	1 ½	2 cm.
Le mètre	0 20	0 25	0 30

Véritable **DENTELLE** du Puy, fil au fuseau, dessins riches, pour ouvrages de dames.

Hauteur	5 cm.	6 cm.
Le mètre	0 55	0 65
L'entredeux assorti	0 35	0 45

JOUR ECHELLE sur nansouk fin, dessin régulier. La coupe de 4 m. 50 0 75

RUBANS lingerie, sergé et tricotine lavables, pure soie.

Numéros	1 ½	2	3	5
La pièce de 10 mètres	1 10	2	2 50	3

MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, aigreurs, renvois, étourdissements, migraines, insomnies, tous ces malaises causés par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours, grâce au régime du délicieux **Phoscao** (spécialité française). Ce puissant reconstituant est conseillé par tous les médecins aux dyspeptiques, aux anémiés, aux convalescents, aux surmenés et aux vieillards. Le **Phoscao** est digéré par les estomacs les plus délicats. Il ne constipe pas et sa préparation est instantanée.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Ecrire

PHOSCAO

9, rue Frédéric-Bastiat, 9. — PARIS
En vente : Pharmacies et bonnes Epiceries

ENTREPOT DE PÉTROLES
12, rue des Arts. — Tél. 5.64

M. ALBERT LABRIT a l'honneur d'informer MM. les **EPICIERS** de **Pau** et de la **région de Pau**, qu'il livre immédiatement à domicile et sans frais, toutes commandes pétroles ordinaires, essences minérales et pétroles raffinés.

CONDITIONS RAISONNABLES

AUTOMOBILES D'OCCASION

RICHARD BRASIER 12 HP., 2 cylindres, 4 places .... 1000 Fr.
DARRACQ, 12 HP., petit camion, 2 cylindres .... 1000 Fr.
PANHARD LEVASSOR, 12 HP., camion d'origine .... 3500 Fr.
RENAULT .... 4000 Fr.
ROLLAND PILAIN 12 HP., 4 pl. 5000 Fr.
CHARRON, 24 HP., camion 6000 Fr.
PANHARD LEVASSOR, 24 HP., grande limousine .... 6000 Fr.
COTTIN DESGOUTTES, 12-14 HP., 6300
ROSSEL, 28 HP., landaulet . 8000 Fr.
DELAGE, 12 HP., torpédo (a très peu roulé) .... 8000 Fr.
PEUGEOT, 12 HP., torpédo . 8500 Fr.
PEUGEOT, 14 HP., torpédo carrosserie neuve .... 11.000 Fr.
PEUGEOT, 14 HP. .... 12.000 Fr.
RENAULT 35 HP. .... 12.500 Fr.

Ces voitures, en excellent état, sont munies de tous les accessoires et outillage.

GARAGE DE L'USINE COUGET, PAU

G. CHABAUD-ARNAULT,
29, Boulevard d'Alsace-Lorraine,
représentant de la
MORRIS PACKING COMPANY,

offre la graisse pur porc ou tierçon, fréquins et cuveaux « Morris suprême Supérieur ».

Corned-beef, langues de porc et de bœuf excellents, surtout pour militaires au front. Cours du gros.

EGLISE SAINT-JACQUES
Convoi Funèbre

Marie Cazaux, 31, rue Viard, lundi, 10 heures.

EGLISE SAINT-MARTIN
Convoi Funèbre

Veuve Bruneau, 5, rue Gambetta, lundi 8 heures ½.

POUR Timbres Poste 0f50 RECEVREZ fco domicile
une pochette échantillon
8 GRAINS de VALS
pour trois semaines traitement laxatif, dépuratif.
64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

Envoyez aux soldats du front et aux prisonniers en Allemagne des **PETITS PALOIS** et des **PAU-CAKES** gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois, **spécialité de la Patisserie P. Lourau, Pau, 32, rue Serviez.**

La maison se charge des envois, même en Allemagne.

CONVOI FUNÈBRE

Mlle Angélique Lamarque ; M. et Mme Castéran-Perrin, de Pomarède (née Lamarque), prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Madame Veuve Julien LAMARQUE

qui auront lieu à l'église d'Ousse dimanche 6 février, à 2 heures ½. (221)

CONVOI FUNÈBRE

Mme Eugène Malan, Mme Cavaillès, Mme Laclau, M. et Mme Jules Malan, M. et Mme Guillaume Malan, Mme Chantoran, Mme Chervel, M. le pasteur et Mme Benjamin Malan, M. et Mme de la Ville de Mirmont, M. et Mme Benjamin Larmanon, M. le docteur et Mme Goudard et leurs familles, les familles Casalis, Sarradet, Henri Malan, Dandrieux, Cazaban, Casajus et Larribau, ont la douleur de faire part à leurs et connaissances du décès de

Monsieur Eugène MALAN

Les obsèques auront lieu à Bezing, le dimanche 6 février, à 2 heures ½.

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Maxime Rumeau, coiffeur, et leur fille, Mme Marie Rumeau et son fils, M. François Candian (d'Ossun), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Veuve RUMEAU

qui auront lieu le lundi 7 février, à 8 h. ½, en l'église Saint-Martin.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue Gambetta, à 8 heures. (225)

CONVOI FUNÈBRE

Les obsèques du soldat
Ernest DOUSTE
du 143e d'infanterie,
décédé à l'hôpital Noulibos, le 4 février, auront lieu dimanche, à 9 heures 30.

CONVOI FUNÈBRE

M. Pierre Baqué, M. et Mme Henri Baqué et leur fils, Mlle Anna Baqué, M. et Mme Elichiry et leur fils, les familles Guitou et Costedoat, prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Madame Pierre BAQUÉ
née Costedoat

qui auront lieu à l'église St-Jacques, le lundi 7 février, à 8 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue Jeanne d'Arc, à 7 h. 3/4. (212)

REMERCIEMENTS

Mme de Lassence, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Godin et leurs enfants, Mme Hollandere, ses enfants et petits-enfants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe de huitaine [illegible] célébrée pour le repos de l'âme de

Madame Veuve GODIN

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN T. TERRE
HENRI TERRÉ Successeur

RECLAME DU LUNDI 7 FEVRIER 1916

SEMELLES hyg. en liège, des. molleton Pour dames 0 45 Pour messieurs 0 55

VERRE A EAU demi cristal. Les 2 pièces 0 95

DEVANTS de toilette linoleum dessins variés, 45x90 1 75 60x110 2 75

PANIERS osier blanc genre lucette, article d'usage 1 75

PAPIER à lettre blanc enveloppes opaques, 25 feuilles, 25 enveloppes 0 55

CORSETS forme nouvelle, beau coutil mastic uni, garnitures broderie 5 45

CHEVEUX. Rep. nuance gar. en 10 jours à l'appui, ess., 3 fr. 50. Netter, 1er Horl. de Genève, 7, r. Samonzet, Pau

CILS, SOURCILS repoussés, embellis en 10 jours, 2 fr. 25 Franco. Netter, 1er Horl. de Genève, 7, r. Samonzet, Pau

A VENDRE bon marché, **coupé trois-quarts** caoutchouté, excellent état, garniture maroquin bleu, train rouge, marque Aligner-Pilon, Paris. **Comte Nitot,** Villa du Midi, Pau. (224)

A LOUER, rue Taylor, 16, 2e étage, comprenant 7 pièces, chambre de domestique et cave. Eau, gaz, électricité. Prix 1000 francs. (223)

MASSAGE MEDICAL ET CHIRURGICAL
Massage hygiénique et esthétique
Gymnastique médicale et suédoise
Madame M. NECOL, masseuse diplômée, 10, rue J.-B. Carreau, **Pau** (B.-P.). Se rend à domicile. (222)

MONSIEUR échangerait leçons et conversations françaises contre leçons d'anglais. Ecrire bureau du journal. R. S. (208)

ON DEMANDE petites ouvrières à la journée. Confections militaires, 18, rue Lataple. (223)

ON DEMANDE à louer pour cinq mois, du 1er mai au 1er octobre, **villa meublée** confortable, sur les coteaux. Prix modéré. Faire offres : **Banque Anglaise, Pau.** (191)

A LOUER petit appartement 2e étage, 4 pièces dont 2 au midi, galerie au midi cave et chambre de débarras. Eau-gaz S'adresser, 13, rue Galos. (9652)

A LOUER 1er étage, 5 pièces et 2 cabinets de toilette, au midi. Adresse au Journal. (82)

HOTEL RICHELIEU et **Succursale** à louer en meublé à **Eaux-Bonnes.** S'adresser à **Mme V. Palas,** à **Oloron.** (124)

PROFESSEUR licencié-ès-lettres, références premier ordre, désire emploi précepteur, secrétaire ou autre de confiance. Ecrire H. D., au « Patriote ». (195)

ON DEMANDE pour habiter un chef-lieu de canton, une dame de compagnie, veuve sans enfants ou demoiselle, de 45 à 50 ans, possédant quelques petites ressources. S'adresser 10, rue des Ecoles, au premier étage. (184)

ON DEMANDE un ménage cultivateur et un domestique de ferme. Adresse au Journal. (187)

ON DEMANDE bonne pour presbytère. Adresse au Journal. (211)

A LOUER Maison pour une seule famille ; non meublée, plein midi, centre de la ville ; eau, gaz, électricité, salle de de bains. Prix très modéré. Adresse au journal. (215)

TITRES FRANÇAIS, ETRANGERS Achat et Vente comptant.
Paiement de tous COUPONS Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

OBLIGATIONS 4 %
NEW-YORK - NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs **au prix net de Frs 472.50.**

Les titres peuvent être déposés jusqu'au 15 février chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, Boulevard Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier. (45)

Avis aux Eleveurs

A vendre 3 étalons

1° Espèce ½ s., bai, 3 a., 1 m. 63, produit Alarion et Bérenice, trotteurs ; 2° ½ s. bai brun, 5 a., 1 m. 65, produit Benjamin et Tricoteuse, trotteurs ; 3° Percheron noir, 8 a., 1 m. 64, produit Folichon et Petit, trait. S'adresser Hôtel du Commerce, St-Jean-de-Luz. (100)

LEÇONS DE DROIT par docteur en droit. Préparation aux examens. S'adresser journal ou Villa Kernaic, Avenue de Tarbes (8370)

L'OBUS D'OR 75
Le roi des brillants pour métaux (liquide et pâte)
LAIGANIO St-Médard-en-Jalles (GIRONDE)

LAINES A TRICOTER
A LA MAIN ET A LA MACHINE
ARTICLES DE BONNETERIE
Chandails, golfs, bas de femmes, etc
Vente en gros et demi gros
HENRI WATTINNE, négociant en laines à Roubaix (Nord), actuellement Villa Saint-Michel, rue Bonado, PAU
S'adresser de préférence le matin de 9 h. à midi, le lundi toute la journée.

Maison MONGRAND
Rue du Lycée, 28
VENTE
au Grand Rabais
pour cause de Cessation de Commerce

PLUS DE CHEVEUX BLANCS!
l'emploi de la TEINTURE EXCEPTIONNELLE
Garantie inoffensive 5 fr. la boîte
En Vente chez JULES coiffeur. Coiffures pour Dames - Postiches - 26, rue Préfecture, Pau
Chez GOIS, 2, rue St-Louis - Chez GOIS, avenue Edouard VII, à Biarritz. Seuls concessionnaires.

Le Gérant : B. Gouaillardou

G. Lescher-Moutoué, Imprimeur

POUR TENIR, GÉNÉRAUX & POILUS
GRIGNOTTENT LES GRIGNOTTES YO-YO CUITES
ALIMENT COMPLET DE RESTAURATION & DE FORCE
DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

qu'il ne risque pas d'être tué sous lui, les quinze mille balles que l'on risque dans cette bataille étant de celles qu'on touche mais qui ne touchent pas. M. Accambray est donc féru de contrôle à ce point qu'on peut se demander s'il n'a point raté sa vocation et s'il n'eût pas exercé ses prédispositions naturelles beaucoup plus profitablement pour tous dans les services du Métro, par exemple.

Il est permis d'autre part, de penser, et c'est l'opinion générale, sinon à la Chambre, du moins dans le pays, que M. Accambray manque d'autorité pour diriger les dirigeants et occuper les fonctions de censeur suprême ; tous les jours, en effet, on tend l'oreille à des généraux qui se sont trompés de beaucoup moins que M. Accambray et ses pareils. Ils s'inclinent sans murmurer et à défaut d'autres sanctions, le regret de leur erreur et le spectacle de ses conséquences suffiraient à leur dicter une sage réserve.

MM. Accambray et Cie n'ont pas de ces pudeurs. Ils crient plus fort que jamais, comme s'ils n'avaient jamais dit les plus funestes des bêtises ; ils crient même plus fort que les autres, qui ne cessaient de répéter : « Soyons prêts, veillons, au lieu de nous entredéchirer et de préparer la guerre sociale, fortifions-nous contre l'ennemi commun. » Bien plus, ils prétendent à remontrer à ceux qui s'appliquent à réparer les effets de leur imprévoyance. Depuis dix-huit mois, ils n'ont rien appris, pas même la modestie.

Ils sont tellement enlisés dans leurs errements, que chaque étape de l'expérience ne fait que les y enfoncer davantage. Ils n'entendent pas la leçon des événements. Et savez-vous, par exemple, la morale que M. Renaudel tire de la sanglante visite de zeppelins. Il écrit :

« **Pas de représailles, la victoire.** Pour cela, tendons la volonté du pays ; que le Parlement, plus que jamais, exerce sans défaillance et dans toute la plénitude son contrôle. Nous pouvons bien le dire : le Parlement n'a pas encore avec assez de force marqué sa souveraineté, sauvegarde suprême du pays, et il hésite souvent devant la loi suprême du salut public... »

Si les zeppelins ont pu venir jusqu'à Paris, c'est que les députés n'ont pas assez fait de discours. Je propose donc que chaque soir, à la tombée de la nuit, M. Renaudel, muezzin du Progrès, grimpe à la tour Eiffel, minaret de la science, « si haut qu'il peut monter » ; de là il lira aux quatre coins du ciel une homélie en quatre points sur le resserrement non du blocus, cela est secondaire, mais du contrôle parlementaire ; il terminera par ces mots : « Et maintenant, bonnes gens de Paris, dormez en paix. »

Du diable, si les zeppelins impressionnés ne font pas demi-tour ! Si par impossible ils s'obstinaient, il n'y aurait qu'à pendre quelques curés.

Glaber.

* * *

LETTRES DES NOTRES

Bien chers parents,

Par ici rien de nouveau si ce n'est toujours un bombardement intense. A part ça, tout va bien et personne ne se plaint.

Je suis toujours au repos. Hier soir nous avons eu une petite séance récréative organisée par les Poilus du 49e. Ce n'était pas du tout mal, vous savez, et ça m'a rappelé les bonnes journées passées au Palais St-Pierre.

Le temps est des plus beaux depuis hier après-midi. Espérons que ça continuera.

Plus rien de nouveau à vous dire pour le moment. — F.

« **Le samedi 11 décembre, je suis détaché** avec l'abbé Coubluq et trois autres brancardiers et cinq muletiers pour nous rendre au ...e bataillon de chasseurs, cantonné à Mojina, dernier village serbe. Nous partons à 7 heures du soir, la nuit est noire, le brouillard intense. Après une demi-heure de marche, nous nous égarons; nous marchons jusqu'à 3 heures du matin sans parvenir au but. Découragés, nous campons dans un champ, à la belle étoile, presque dans l'eau, à deux pas des lignes bulgares. Fort heureusement, vers 6 heures, nous parvenons à rejoindre le ...e chasseurs. Il s'en allait temps, car il partait à 9 heures, et 3 ou 4 heures après les Bulgares prenaient sa place. Nous sommes restés 8 jours avec le ...e chasseurs, avons fait des marches de 12 heures de durée, marches excessivement pénibles à travers les sentiers des montagnes. Le dernier jour, le plus fatigant de tous, nous avons marché sous une pluie battante dans des chemins boueux. Finalement, nous avons rejoint notre formation, amenant à la gare 10 malades et blessés. Nous sommes maintenant à côté de la gare de Topsi, à 60 kilomètres des lignes ennemies et à 24 de Salonique, goûtant un peu de repos bien gagné. Malgré tout, la santé est excellente. J'apprends que le sergent Peyras est à 3 kilomètres d'ici, chef de section téléphonique. Que le bon Dieu continue à nous protéger... »

Dans une autre lettre, M. le curé de Mourenx annonce qu'il est toujours à Topsi. La tente où il repose n'abrite que des prêtres. Sur les six, l'un a dû être évacué, un autre est sérieusement malade, c'est un prêtre des Hautes-Pyrénées. Les autres, MM. Coubluq, Pigné, un curé de La Rochelle et lui-même, sont tous très bien portants. La tente a trois mètres de long, deux mètres de large, avec une couche de foin sur le sol. C'est cela qui constitue la chambre à coucher, le salon de réception et la chapelle domestique.

Et ce sont ces prêtres que la « Dépêche » et autres journaux du même acabit dénonceront à la haine de leurs lecteurs.

ÉCHOS

LA PRESSE DES TRANCHEES

De l'**Echo du Carrefour** :

« La maison du coiffeur a été en partie rasée par un... obus. Elle ne tient plus que par un cheveu et une tôle ondulée. »

Du **Poilu Enchaîné** :

« Krupp vient de fabriquer un obus d'un volume kolossal. Cet obus s'ouvre par le milieu et peut contenir cent hommes équipés et armés. Cet obus a été fabriqué pour l'invasion allemande de l'Angleterre, en remplacement des zeppelins trop fatigués. »

De l'**Echo du Ravin** :

« En raison de la grande pénurie des métaux qui va s'accentuant de jour en jour, les Boches confectionnent des obus en fonte. Comme ce dernier métal devient lui-même très rare, les usines d'Essen s'occupent de l'utilisation de la fonte... des neiges. »

Du **Camouflet**, organe des sapeurs poilus de la compagnie 15/4, 7e génie :

« On demande de bons pédicures se chargeant de couper les corps expéditionnaires. Outillage perfectionné est mis à leur disposition par la kommandantur. Croix de fer assurée. »

Du **Télé Mail** :

— Pourquoi le Pernod a-t-il été condamné ?

— Parce que, le 20 octobre, à dix heures du matin, l'agent Clane a surpris le père Noé rossant la mère Picon en présence de la môme Inette. »

De l'**Echo des Tranchées**, sous ce titre prometteur : « L'Embusqué ».

(La scène se passe à Paris.)

« LA MAMAN (à la petite fille, avec une intonation émue et admirative) : Regarde... là, dans l'auto, tu as vu ?... C'est le général Joffre !

LA PETITE FILLE (sévère). — Pourquoi qu'il n'est pas au front ?

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du 1er février

Le roi de Serbie. — Ce que nous donnera la victoire : La paix française, par Louis Barthou. — Avec le roi Pierre Ier, pendant la retraite serbe, carnet d'un officier de l'armée serbe. — Visions de guerre. — La toute-puissance des explosifs. — Nos grand'mères au coin du feu, illustrations. — Le tire-au-flanc. — Le havre de la haine prussienne. — Les rats, plaie des tranchées. — Les Rameaux rouges, roman. — Le numéro, 50 centimes.

LES G. V. C. SUR LE RESEAU P. L. M.

Tous les G. V. C. de France voudront lire et posséder le luxueux **Agenda P.L.M.** 1915-1916, qui vient de paraître. Ils y trouveront, en effet, au milieu de vingt autres textes documentaires, descriptifs ou humoristiques, un pittoresque article de Georges Rozet, spirituellement illustré par Ricardo Florès, sur la vie et les mœurs des garde-voies, ces braves « dépoilus de l'arrière ».

Rappelons que l'Agenda P. L. M. est vendu 1 fr. 50 :

à l'Agence P.L.M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris ; à la gare de Paris-Lyon (bureau de renseignements et bibliothèques) ; dans les bureaux succursales et bibliothèques des gares du réseau ; au rayon de la papeterie des Grands Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois Quartiers, etc., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au service de la publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, Boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 25 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 2 fr. 50 (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

Bourse de Paris

Paris, 4 février.

3 %, 61 ; 5 % libéré, 87,25 ; non libéré, 87,25 ; Maroc 1915, 416 ; ville de Paris 1865, 527 ; 1871, 355 ; 1899, 293 ; 1904, 503 ; 1905, 318 ; 3 % 1910, 282 ; 1912, 220.

Banque de France, 4.490 ; Algérie, 2.865 ; Comptoir d'Escompte, 645 ; Foncières 1879, 443 ; 1883, 316 ; 1885, 320 ; 1903, 364 ; 1909, 193,50 ; 1913, 400 ; 4 %, 420 ; Communales 1879, 419 ; 1891, 287 ; 1892, 313 ; 1899, 318 ; 1906, 348 ; 1912, 189 ; Crédit Lyonnais, 945 ; Est obligations, 353 ; Lyon oblig., 355 ; fusion, 332 ; nouvelles, 334 ; 2 ½, 304 ; Orléans, 1.000 ; obligations, 378 ; Ouest obligations, 351 ; Sud France obligations, 332 ; Messageries, 81 ; Tramways Bordeaux, 213 ; Voitures, 147,50 ; Dynamite, 710 ; Pathé, 101 ; Gafsa, 678 ; Electricité de Paris, 423 ; Argentin 1886, 497 ; 1907, 460 ; 1909, 475 ; 1911, 80,50 ; Brésil 1898, 92,50 ; Chine 1908, 391 ; 1913, 420 ; Egypte unifiée, 83 ; 3 ½, 72,85 ; Espagne extérieure, 89,50 ; Japon 1905, 81,50 ; 1907, 95 ; 1910, 77,50 ; 1913, 507 ; Maroc 1904, 468 ; 1910, 450 ; Portugal, 5.940 ; Tabacs oblig., 488 ; Russe 1891, 57,90 ; 1906, 84,20 ; 1909, 72,50 ; 1914, 82,25 ; Serbe 1909, 316 ; Suisse, 84 ; Banque Espagnole Rio-Plata, 277 ; Azow-Don, 890 ; Française Rio-Plata, 156 ; Russo-Asiatique, 465 ; Foncier Egyptien, 598 ; Franco-Canadien, 674 ; Central Pacific, 430 ; Chicago-Milwaukee, 478 ; Lombardes oblig., 176 ; New-York-Newhaven, 472,50 ; Nord-Espagne, 416 ; première série, 357 ; Portugais 3 %, première série, 287 ; 3 %, deuxième série, 141 ; Saragosse, 411 ; première série, 390,50 ; Rio-Tinto, 1.625.

Changes. — Londres, 27,98 à 28,02 ; Danemark, 158 ½ à 162 ½ ; Espagne, 557 ½ à 562 ½ ; Hollande, 246 à 250 ; Italie, 86 ½ à 88 ½ ; New-York, 556 à 592 ; Norvège, 160 à 164 ; Portugal, 395 à 415 ; Pétrograd, 170 ½ à 178 ½ ; Suède, 161 ½ à 165 ½ ; Suisse, 111 ½.

Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Exiger ce portrait

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 3 fr. 75 le flacon, toutes pharmacies ; 4 fr. 35 franco gare ; les 3 flacons 11 fr. 25 franco contre mandat-poste, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratis.

LES AVEUGLES TRAVAILLEURS DU BÉARN
1, Rue des Arts, PAU
FABRIQUE de BROSSES en tous Genres
(Seule Maison à PAU fabriquant toute la BROSSERIE FINE)
REMONTAGE DE BROSSES
pour Industrie et autres
SPÉCIALITÉ DE BROSSES A BAINS
(Genre Anglais)
On peut se rendre compte de leur travail de 7 h. du matin à 7 h. du soir.
La MAISON prend comme APPRENTIS pour les rééduquer
LES AVEUGLES DE LA GUERRE

VENTE DE MEUBLES
d'Occasion et Neufs
Antiquités - Bibelots - Achat - Echange
OBJETS POUR CADEAUX
JULES COUX
42 et 44, Rue de la Préfecture, PAU
PRIX RÉDUITS

18e REGIMENT d'INFANTERIE
DEPOT COMMUN

Adjudication à Pau, au Garage de la rue Lapouple, le 29 février 1916, à 9 heures du matin, des fournitures de : 1° viande fraîche ; 2° charcuterie ; 3° pain de soupe ; 4° légumes verts ; 5° épicerie et légumes secs ; 6° vin rouge nécessaire pour la période du 1er avril 1916 au 30 juin 1916.

Les soumissionnaires qui désirent prendre part à cette adjudication devront se faire connaître, par écrit, au président de la Commission des ordinaires avant le 24 février 1916 et remettre en même temps : 1° un extrait du casier judiciaire ; 2° un certificat de nationalité française ; 3° un extrait du rôle des contributions directes (patentes), ces trois pièces de 1916. Dans le cas où des soumissionnaires seraient représentés par des mandataires, la procuration sera exigée avant le dépôt des soumissions.

Pau, le 4 février 1916.

Le président de la Commission des ordinaires,
(916) Walli.

ENFANTS,
ADULTES, VIEILLARDS,
Pour vous fortifier
En tonifiant vos bronches et vos poumons,
En stimulant vos fonctions respiratoires,
En obtenant une respiration plus ample,
En fournissant plus d'air et d'oxygène à votre sang,
En offrant plus de résistance aux maladies,
faites un usage habituel des
PASTILLES VALDA
Pour vous préserver
Si vous vous êtes refroidis, si vous sentez venir le Rhume,
Lorsque vous devez sortir par un temps froid ou humide,
Lorsque vous allez au théâtre, dans un grand magasin, ou dans tout endroit poussiéreux, insuffisamment aéré,
Quand vous entrez dans une voiture publique,
Si vous devez visiter un ami malade,
Si vous êtes sensibles des bronches ou des poumons,
recourez aux
PASTILLES VALDA
Pour vous guérir
des Rhumes, Rhumes de Cerveau, Amygdalites, Pharyngites, Laryngites récentes ou invétérées, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
prenez des
PASTILLES VALDA
PARTOUT ET TOUJOURS
ayez sous la main quelques PASTILLES VALDA
ELLES SONT LE PLUS EFFICACE DES REMÈDES POUR
la Préservation assurée, le Soulagement immédiat et la Guérison rapide
de toutes les
MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES
MAIS SURTOUT
Refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations. Vous ne serez certains d'avoir
LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA
que si vous les achetez en BOITES de 1.25
portant le nom VALDA
Seules, les véritables sont efficaces

SIROP et VIN STÉVANO Médaille d'Or
LE VIN STÉVANO est le meilleur des Toniques et des Reconstituants.
A tous il donne Force et Santé.
Rigoureusement dosé, agréable au goût, reconstituant par excellence, il contient tous les principes de l'huile de foie de morue et peut la remplacer dans tous les cas, et surtout l'été, très avantageusement.
Très facilement assimilable et d'une digestion parfaite, il produit des effets merveilleux dans toutes les maladies ayant pour cause la Faiblesse générale et l'Anémie, Déviation de la Colonne vertébrale, Maladies de Poitrine, Engorgements ganglionnaires, Rhumatismes, Vices et Acretés du sang, Asthme, Catarrhe, Grippe, Bronchites chroniques, Phtisie, Tuberculose, Acné, Leucorrhée ou Flueurs Blanches, Goitres, etc., etc.
Aux vieillards débiles, aux jeunes mères, aux nourrices, aux jeunes filles fatiguées par la croissance, aux convalescents, à tous ceux qui ont la poitrine délicate et qui toussent ;
Pour stimuler l'appétit chez les tuberculeux, chez les enfants délicats et malingres qui ont des glandes et des engorgements ganglionnaires ;
A tous les malades atteints de faiblesse générale et qui ont besoin d'un Reconstituant énergique et sûr :
Donnez à chaque repas un verre de VIN STEVANO
Préparé par CAMILLE ÉTÈVE Pharmacien de 1re Classe
14, Rue du XIV Juillet, 14 PAU
Si vous toussez : Prenez du SIROP STÉVANO
En quelques heures, il calme. En quelques jours, il guérit Rhumes, Bronchites, Influenza, Grippe, Asthme et en général toutes les affections de la Poitrine. Souverain surtout contre la Coqueluche.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ATELIERS SPECIAUX DE REPARATIONS
Garanties sur Facture - Prix de Fabrique
AUX OUVRIERS RÉUNIS
PAU — 23, Rue Carnot, 23 — PAU
Les seuls véritables fondés à Pau en 1906 ; ayant le personnel spécialement organisé et outillés pour exécuter pendant la guerre et dans les 24 heures, toutes réparations à des prix défiant toute concurrence.
Grand choix de Réveils Réclame, depuis 2 fr. 70 (exclusivement Français), repassés et réglés, depuis 3 fr. 50 ; Garantis de 1 à 5 ans, de 4 fr. à 18 fr..
Modèles assortis avec platines et ressorts en barrillets de 6 fr. à 12 fr., se remontant à droite, à sonnerie répétition heures et demi de 10 à 20 fr. (avec écrin).
Montres tous genres, qualités réclame de 2 fr. 95 à 7 fr., garanties, repassées et réglées ; avec bracelet cuir, acier depuis 7 fr. pour dames, en argent, depuis 10 fr.
Chronomètres Electa les meilleurs, les moins chers. Orion Zénith. La maison répare montres pendules de précision et compliquées ; achète or, argent, platine, diamants.
Verres de montres doubles à 0 10
Grands ressorts depuis .... 1 »
Nettoyage de montre 1 50
Nettoyage de réveil 1 25
Nettoyage de Pendule sans sonnerie .... 2 »
Nettoyage de Pendule avec sonnerie .... 3 »
Axes et Cylindres depuis .... 2 »
Soudure de bijouterie, depuis 0 15
Soudure à l'or depuis 0 30
Agrandir ou retrécir bague or, depuis 0 50
AVIS. — Notre maison ayant supprimé ses ateliers (Place Grammont-Rue Tran, 30), on n'est AUX VERITABLES OUVRIERS REUNIS que 23, Rue Carnot, 23 (en face les Halles Centrales)

MAISON J. JANINI
DORURE - ARGENTURE sur Métaux
NICKELAGE - BRONZES - VERNIS - VERMEIL
RÉPARATIONS D'ORFÈVRERIE
Usine Electrique 23 POLISSAGE DE MÉTAUX
8, Rue Jeanne-d'Albret - PAU